51e Année. N° 10 Février 1896.

JOURNAL DU MAGNÉTISME

Fondé en 1845, par M. le baron du Potet

Organe de la ***Société magnétique de France, paraissant tous les mois***

Directeur : H. DURVILLE

ABONNEMENT : 10 francs par an, pour toute l'Union Postale

Prix du numéro : 75 centimes

ON S'ABONNE à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, à Paris, et dans tous les bureaux de poste

A titre de **Prime**, l'abonnement est remboursé à ceux qui s'abonnent au bureau du Journal :

Avec les aimants vitalisés du professeur H. Durville; — *Avec* 20 *des anciens numéros du journal; — Avec les brochures de propagande et les ouvrages du catalogue de librairie marqués d'un* * — *En annonces dans le journal,* jusqu'à concurrence de 10 fr

Les primes sont remises gratis dans nos bureaux ; elles sont expédiées partout, moyennant 1 fr. 50 pour port et emballage.

Tirage mensuel : 15.000 Exemplaires

Le service du Journal est fait : *au Président de la République, aux Ministres, aux Sénateurs, aux Députés; au Préfet de police, à la Magistrature debout, à la Magistrature assise; à la presse politique, scientifique, médicale et littéraire de la France et de l'étranger ; etc.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 10

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

CONSEIL ADMINISTRATIF (Membres actifs).

1er siège M. **Conard**. — 2. M. **Durin**. — 3e M. **Bouvery**. — 4. M. **Burg**. — 5. M. **Thomas**. — 6e M. **Ph. Renaud**. — 7e M. **G. Démarest** — 8e M. **Halley**. — 9. M. **Daniaud**. — 10. M. **Suzaine**. — 11e M **Jamet**. — 12. M. **Courlet** — 13e M. **Helt**. — 14. M. **Desvignes**. — 15. M. **Michelet**, homme de lettres. — 16e M. **Lacroix**. — 17e M. **L. Duchemin**, homme de lettres. — 18e M. **H. Durville**. — 19e M. **Marzin**. — 20. M **Hénot**. — 21e M. **Froment**. — 22e M. **Grinevald**. — 23e M. **Guyonnet du Pérat**. — 24e M. **Jacquillat**. — 25e M. Le docteur **Bénard**. — 26e M. **Lessart**, ancien magistrat. — 27e M. **Létrange**. — 28e M. **J. Lévy**. — 29e M. — 30. M. **Demé**. — 31e M. **Reveilhac** — 32e **Noguès**, ingénieur civil des mines. — 33e M. **Beaudelot**. — 34e M. **Pennel**. — 35e M. M. **Bouleau**. — 36e M. **Loche**. — 37e M. — 38e M. **Bossong**. — 39e M. **Maitrejean**. — 40. M. **Vivant**.

CORRESPONDANTS NATIONAUX

M. **D. Bats**, à Saint-Jaguin (Landes). — **A. Bernard**, à Saint-Quentin. — M. le docteur **Bertrand-Lauze**, à Alais. M. le docteur **Berjoan**, Vinça, Pyrénées-Orientales. — M. le docteur **Bonnejoy**, à Chars-en-Vexin. — M. **Bornard-Colliard**, à Chanay (Ain). — M. **Chomier**, à Saint-Etienne. — M. **J. Chossat**, à Rimont, Ariège. — M. **Corrot** (*Elymas*) à Saint-Dizier. — M. le docteur **Cornilleau**, au Mans. — M. le docteur **David**, à Sigean (Aude). — M. **Dac**, à Toulon, Var. — M. **Dillies**, à Roubaix. — M. **Jacquet de May**, pharmacien à Rennes. — M. **Jacquot**, à Dijon. — M. **Ducos**, propriétaire, à Sion (Gers). — M. le docteur **Dupouy**, à Larroque (Gers). — Mme **Fevrier**, à Angers. — M. M. **Gavot**, conseiller municipal, à Orléans. — M. **Gérard** artiste photographe, à Rennes. — M. **Goubareff**, à Villefranche (Alpes-Maritimes). — M. **Host**, à Lyon. — M. **Itier**. à Agen. — M. **Lageais**, instituteur à Limoges. — M. **Lagüe**, à St-Etienne-de-Baïgorry (Basses-Pyrénées — M. **Lalaune**, à Lespéron (Landes). — M. **J. Martin**, à Troyes. — M. **H. de Martin**, à Narbonne. — M. **Martrès**, négociant à Mautauban. — M. **Métais**, huissier à Loudun. — M. **H. Pelletier**, à Madon (Loir-et-Cher). — M. **Quiste**, au Mans. — — M. **E. Otto**, à Lantosque (Alpes-Maritimes) — **Revel**, à Lyon. — M. le docteur **Ripeault**, à Dijon. — M. **Roy-du-Wal**, journaliste, à Banyuls-sur-Mer — M. **Suire**, publiciste à Parthenay. — M. **Tellier-Hudan**, à Boulogne-sur-Mer. — M. **Ad. Villebien** à Caen.

CORRESPONDANTS ÉTRANGERS

M. le docteur **Anfossi**, à Gênes, Italie. — M. le docteur **Bernier**, à Jacmel, Haïti. — M. **Bertoncini**, à Panama, Rép. de Colombie. — M. le docteur **Bourada**, à Roman, Roumanie. — M. **Carréra**, à Saint-Louis, du Sénégal. — M le docteur **Ch. Carron**, à Milan, Italie. — M. Jésus **Ceballos**, à Mexico. — M. le docteur **Correo Barata**, à Lisbonne. — M. le docteur **Girgois**, à la Plata, Rép. Argentine. — M. **de Lagrange**, Véra-Cruz, Mexique. — M. le docteur **Letoquart**, à New-York. — M. Leopoldo **A. Ojeda**, à Mexico. — Mme **Parent-Sior**, à Herstal, Belgique. — M. **A.-J. Rico**, à la Haye. — M. **Rosat**, aux Granges, Suisse. — M. **M.-N. Rovira**, à Barcelone. — M. **Soulhassaye**, à la Trinité, Martinique. — M. **J. Zaméro**, à Smyrne.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

« L'institut médical électro-magnétique » de Toulouse, représenté par M. le docteur **C. Surville**, président — « L'Union spirite » de Reims, représentée par M. **Monclin**, secrétaire-trésorier. — La **Société magnétique** de Genève.

COMITÉ DE DIRECTION POUR 1896

MM.	**X**.	Président d'honneur.
	le docteur **Flasschœn**. .	Vice-président d'honneur.
	Desjardin de Régla.	—
	le dr **Encausse (Papus)**	Président.
	Ph. Renaud.	Vice-Président.
	G. Démarest	—
	H. Durville.	Secrétaire général.
	Jamet	Secrétaire

CONCOURS DE LA SOCIÉTÉ

Prix du Magnétoscope . . . . **300 fr.**

A l'inventeur du meilleur instrument montrant la réalité de l'agent magnétique et la polarité humaine.

Les grands Magnétiseurs

II

Jules Denis, baron du Potet **de Sennevoy,** naquit à La Chapelle, près Sennevoy (Yonne) le 12 avril 1796, et mourut à Paris le 1er juillet 1881.

Son enfance offre un curieux exemple des empreintes que le Destin imprime au front de l'homme au seuil de sa vie terrestre. Dès l'âge le plus tendre, l'instinct de l'observation se révéla en lui. Tout dans la nature lui semblait majestueux et il passait des journées entières dans la solitude, loin des jeux bruyants des autres enfants, semblant demander à l'onde pure des ruisseaux, au gazouillement des oiseaux, aux arbres des bosquets, les secrets de la nature. C'est à cette école buissonnière qu'il fit ses premières remarques. A l'âge de 15 ans, il savait à peine lire et écrire ; et cette ignorance lui valut l'inimitié de sa famille Cela l'engagea à quitter de bonne heure le foyer paternel pour se rendre à Paris où il se proposait d'étudier la médecine. Pauvre, sans autre ressource que celle de son intelligence, tout en s'instruisant, il sût parer à tous les besoins. Les *Mémoires* du marquis de Puységur, qu'il avait lus et médités, avaient attiré son attention sur les phénomènes du Magnétisme. Il se lia avec les magnétiseurs de l'époque, se livra à la pratique ; et les résultats qu'il obtint, le classèrent bientôt parmi les meilleurs praticiens.



Le baron du Potet

En 1820, à peine âgé de 24 ans, il fit des expériences retentissantes à l'Hôtel-Dieu qui mirent le sceau à sa réputation.

Ses cours publics à Paris, en province, à Londres, eurent un immense succès, et le nombre des guérisons qu'il opéra le fera toujours considérer comme le plus grand magnétiseur du siècle.

Les ouvrages de du Potet sont : *Expériences publiques faites à l'Hôtel-Dieu en* 1820, in-8° Paris 1821, qui fut plusieurs fois réimprimé ; *Cours de Magnétisme en 7 leçons*, in-8°, Paris, 1832-1840. Une troisième édition, corrigée et augmentée porte ce titre : *Traité complet de Magnétisme,* Cours en 12 lecons, qui fut également plusieurs fois réimprimé. *L'Université et le Magnétisme*, in-8° Montpellier, 1834. *An Introduction to the studi of animal Magnétism*, in-12, Londres, 1838 ; *Le Magnétisme opposé à la Médecine*, in-8°, Paris, 1840 ; *Essai sur l'Enseignement philosophique du Magnétisme*, in-8°, Paris, 1845 ; *Manuel de l'Etudiant magnétiseur*, in-12. Paris, 1846, qui fut réimprimé cinq fois ; *La Magie dévoilée*, in-4°, Paris, 1851 ; in 4°, Saint-Germain, 1875 ; in-8°, Paris, 1894 ; *Thérapeutique magnétique*, in-8°, Paris, 1863. En outre, il publia deux journaux : *Le Propagateur*, 2 volumes in-8°, 1827-1828, et le *Journal de Magnétisme*, 20 volumes in-8°, de 1845 à 1860.

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

Séance du 8 Février 1896

(Extrait du Registre des procès-verbaux).

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de M. Demé.

Le secrétaire général lit le procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

Faits et Communications

M. le docteur Encausse qui s'excuse de ne pouvoir assister à la séance, adresse au secrétaire général la lettre suivante :

A MM. les membres de la *Société Magnétique de France.*

Messieurs,

Vous venez de me faire le grand honneur de m'élire, pour la seconde fois, Président de la *Société Magnétique de France.* Arrivé de Lyon, le jour même de l'élection, et prévenu au dernier moment, je n'ai pu me rendre au siège de la Société pour cette séance. Je vous suis d'autant plus reconnaissant que vous avez su comprendre mon absence et que vous m'avez élu sans que j'aie eu à vous rappeler mon attachement à la cause du Magnétisme. Pendant l'année écoulée, j'ai fait de mon mieux et je suis heureux d'avoir pu mettre sur pied cette magnifique *École secondaire* de Lyon qui s'annonce comme un grand succès pour notre cause. Il faut, en terminant, que je me rappelle avec quel dévouement votre secrétaire général, M. Durville, poursuit l'étude commune et quelle reconnaissance lui devront les futurs chercheurs.

Veuillez recevoir, Messieurs et chers collègues, l'assurance de tout mon dévouement.

Docteur Encausse (Papus).

Le secrétaire général communique 14 certificats de guérison obtenues par M. Demé, au moyen du massage. Ces certificats, dont les signatures sont toutes légalisées, sont analysés plus loin dans la *Revue de thérapeutique.*

M. Durville informe la Société que la Commission des *Prix du Magnétisme* n'a pas encore terminé l'étude des *Mémoires* qui lui ont été confiés.

M. Durville rend compte qu'une session d'examen eut lieu publiquement à l'*École pratique de Magnétisme et de Massage*, le 31 janvier, et qu'un élève, M. Braudelot, a obtenu le *Certificat d'aptitude* avec la note bien, lui conférant le *Diplôme de Magnétiseur-masseur praticien.* En l'absence du président, et en sa qualité de directeur de l'*Ecole*, il remet ce Diplôme au titulaire pour affirmer que celui-ci possède les connaissances théoriques et pratiques exigées par la *Société* pour le livrer à la pratique du Magnétisme et du Massage.

Expériences

M. Durville fait une série d'expériences pour démontrer quelques différences qui existent entre le magnétisme et l'hypnotisme.

Après avoir expliqué que plusieurs observateurs, dans le camp même des hypnotiseurs, ont reconnu des différences plus ou moins importantes entre les effets du magnétisme et ceux de l'hypnotisme, notamment Braid, le père de l'hypnotisme contemporain, il prie le sujet, Mme Vix, de fixer une bougie allumée. Au bout de quelques instants, le sujet ferme les yeux ; il est en somnambulisme hypnotique. On constate qu'il est en rapport avec tout le monde et l'expérimentateur explique que dans cet état, la mémoire est considérablement développée, que le sujet peut se rappeler ce qui s'est passé dès sa plus tendre enfance, mais qu'il n'y a pas de lucidité, pas d'intelligence, et qu'il est un instrument plus ou moins docile entre les mains du premier venu. On peut lui suggérer l'idée d'un crime, il acceptera la suggesiion sans discuter; et peut-être, l'accomplira-t-il. L'expérimentateur lui remet une feuille de papier pliée en lui affirmant que c'est un poignard et qu'il doit en frapper une personne de l'assistance. Il s'avance vers la personne désignée, menace de frapper, hésite pendant quelqnes instants, s'énerve, puis jette le pseudo-poignard et recule en tremblant. La suggestion d'un crime ne s'accomplit donc pas, et quoique le sujet en ait accepté l'idée, il reste encore quelque chose de la conscience qui lui fait apercevoir l'importance de l'action qu'il voudrait pourtant accomplir.

L'expérimentateur pense néanmoins que ce genre de suggestion peut s'accomplir de cette façon ; mais qu'il serait toujours impossible de l'obtenir s'il s'agissait d'un crime réel. Il passe en outre aux contractures qui s'obtiennent très facilement avec le frôlement des barbes d'une plume par-dessus les vêtements, avec le tic-tac d'une montre, avec un courant d'air froid, et qui ne s'obtient pas du tout avec le frôlement des doigts, ni en dirigeant ceux-ci en pointes vers les muscles que l'on veut contracturer. Il cherche ensuite à réveiller le sujet par des passes transversales et par des insufflations froides, mais le réveil ne se produit pas. En agitant devant la figure du sujet une feuille de papier froissée, celui-ci se réveille rapidement.

L'expérimentateur le rendort en présentant sa main droite au front. On constate que le sujet n'est plus en rapport qu'avec le magnétiseur, qu'il n'entend que lui ; et, dit-il, on pourrait tirer le canon à son oreille qu'il n'entendrait rien. En dirigeant les doigts de la main droite en pointes vers le biceps droit, l'avant-bras se ploie immédiatement sur le bras et y reste contracturé. Cette contracture est transférée à gauche par l'action des doigts de la main gauche, et cesse, en dirigeant les mêmes doigts sur le bras droit. Le même effet se produit sur les muscles abdominaux et sur les masses

sacro-lombaires qui portent successivement le haut du corps en avant et en arrière. Les mêmes essais sont faits avec les barbes d'une plume, avec le tic-tac d'une montre, un courant d'air froid ; mais à l'inverse de ce que l'on a observé dans l'expérience précédente, aucune contracture ne se produit.

L'expérimentateur passe à la suggestion. Il reprend la feuille de papier pliée en affirmant au sujet que c'est un poignard, et qu'il doit frapper une personne désignée. Le sujet prend l'objet; mais, raisonnant parfaitement, il voit une feuille de papier et non un poignard; et dit-il, comme je ne ferai aucun mal, je frapperai qui vous voulez; mais je vois, je sais que ce n'est pas un poignard; et d'ailleurs, si c'en était un, je ne frapperais pas. Le sujet a donc toute sa lucidité, tout son libre arbitre ; et il serait certainement impossible de lui faire exécuter un acte portant atteinte à sa considération.

L'expérimentateur veut réveiller le sujet en agitant une feuille de papier devant sa figure, mais le réveil ne se produit pas, tandis qu'en présentant la main gauche au front, il se produit immédiatement.

Le sujet est rendormi comme précédemment, et l'expérimentateur explique que dans le somnambulisme magnétique, on observe sept phases différentes et que dans l'une d'elles, le sujet voit sans le secours des yeux, à travers d'épais bandeaux, et les paupières collées l'une à l'autre avec du papier gommé. On remet au sujet des cartes de visite, des cartes-réclames, des enveloppes de lettres, des prospectus, et il lit couramment ce qui est écrit ou imprimé en français.

Ces expériences démontrent donc que s'il y a des analogies entre l'hypnotisme et le magnétisme, il y a aussi des différences très grandes qui ne permettent pas de les confondre l'un avec l'autre, comme le ont les hypnotiseurs et même la plupart des magnétiseurs. Malgré cela, la question n'en reste pas moins obscure, car, presque tous les hypnotiseurs et les magnétiseurs, quelque soit le nom qu'ils donnent aux procédés qu'ils emploient, combinent ensemblent les procédés des deux méthodes et obtiennent la plupart du temps des phénomènes mixtes tenant de l'hpnotisme et du magnétisme.

La séance est levée à 11 heures.

Le sécrétaire général.
H. DURVILLE.

Ecole pratique de Magnétisme et de Massage

FONDÉE EN 1893
(Enseignement supérieur libre reconnu par décision du 26 Mars 1895)

ECOLE DE PARIS

Les cours de l'Ecole se continueront en mars dans l'ordre suivant :

Cours théoriques et pratiques

Le lundi. — *Expérimentation magnétique.* Professeur : M. JAMET.

Le mercredi. — *Anatomie descriptive.* Professeur : M. le docteur MOUTIN.

Le vendredi. — *Procédés et théories du Magnétisme.* Professeur : M. DURVILLE.

Cours cliniques.

Les *Cours cliniques* auront lieu le jeudi et le dimanche à 9 heures du matin, à la Clinique de l'Ecole.

Dons à l'Ecole.

Le directeur de l'Ecole a reçu les dons suivants :
En nature pour la *Bibliothèque*... 130 volumes.
— — pour le *Musée* ou le *Laboratoire*. 27 pièces.
En espèces : *Listes précédentes*..... 1013 fr. 70
M. GUILLON, 5 fr ; M. CHOMIER, 4 fr. ; Mlle MARIE-ANNE, 3 fr. ; HELIOTROPE, 2 fr.
Total au 25 février...... 1027 fr. 70

CAUSERIE

Dans notre courrier, parmi les nombreuses lettres reçues, nous en avons trouvé quelques-unes émanant de somnambules ou de défenseurs de somnambules.

Puisque nous sommes invités à donner notre avis sur cette question, nous l'allons faire complètement de façon à ne plus y revenir.

Au point de vue de nos opinions, relativement à la liberté, nous pouvons avouer que nous sommes absolument opposés à toute intrusion du pouvoir dans les actes de la vie. Nous n'admettons d'autre restriction à la liberté de chacun que celle que peut apporter l'application du droit commun.

Tout autre mode de procéder nous semble une insupportable tyrannie, contre laquelle nous ne cesserons de nous révolter.

Dans le méme ordre d'idées nous avons défendu le libre exercice de la médecine, et nous combattons toujours pour assurer à tous comme à chacun, la liberté de penser, d'écrire et d'agir à sa guise.

Ceci dit, nous pouvons nous expliquer franchement sur les somnambules.

Ces pythonisses toujours prêtes à renseigner, à prédire l'avenir, après avoir retracé le passé ; toujours disposées à vous montrer le présent dans le marc de café, ou dans les cartes, le tout pour quelques pièces blanches, nous ont de tout temps laissé fort indifférent.

Ce sont elles, qui pour une grande part, ont jeté sur le magnétisme, le discrédit, qui rendait pour cette science l'avancement si difficile, la voie des progrès si ardue.

Elles seules sont coupables de la réputation de charlatanisme, qui éloigna si longtemps les esprits d'élite de cette étude empoignante et féconde.

Est-ce dire qu'il n'y ait que des somnambules

indignes. Loin de nous cette pensée. Sur mille personnes se prétendant somnambules, il y en a de soixante-quinze à cent qui dorment vraiment et sur ce dernier nombre on peut en espérer de 7 à 8 de réellement clairvoyantes, de remarquablement lucides.

C'est affirmer clairement que les bonnes somnambules sont très rares...

Que voulez-vous, dans un siècle comme le nôtre, où pour la femme, il faut trouver des moyens d'existence qu'un travail difficile à obtenir, n'assure pas toujours, le métier de devineresse, de sorcière en chambre, est plutôt tentant.

On apprend à faire les cartes. En deux leçons, on déchiffre les hiéroglyphes du marc de café, et on s'installe dans une chambre plus ou moins somptueuse. Quelques prospectus et la clientèle commence à venir. Ce sont d'abord des cuisinières inquiètes de leur tourlourou, puis, des femmes de chambre et sur l'indication de ces dernières, les demi-mondaines ne tardent pas à suivre.

Avec un peu de perspicacité, des réponses vagues, de l'espérance à jet continu en perspective, on gagne ses clientes, et la vie est assurée.

Comme on ne force pas les gens à se rendre chez ces pseudo-prêtresses d'Apollon, nous comprenons mal l'interdiction qui les a frappées.

Si, comme la femme de Scagnarelle qui tenait à être battue, les femmes de nos jours veulent être leurrées, que vient faire la loi en l'affaire. Son intrusion est inique... et elle crée un piédestal aux somnambules, dont la réputation est faite.

Ces dernières, grâce à la persécution doublent leurs revenus.

Pourtant si nous voyons sans chagrin des somnambules de pacotille, déverser dans les cœurs anxieux des flots d'espoir, nous craignons un peu lorsqu'il s'agit de voir à travers le corps les maladies dont les consultants ou consultantes sont atteints.

Si la somnambule n'est pas une voyante, il y a en plus de tromperie sur la consultation donnée, danger pour la bourse et pour la santé ;

Certes, les médicaments sont anodins, mais c'est du temps perdu et la maladie peut faire des progrès.

Là, pour nous, est le véritable péril ; le reste n'existe pas. Et c'est pour cela que nous engagerons toujours nos amis et lecteurs à ne consulter sur leur santé que les somnambules dont la clairvoyance soit bien établie.

∴

Décidément, le dix-neuvième siècle aura été bon pour l'avancement du magnétisme.

Le siècle de la vapeur et de l'électricité sera avant de finir, probablement obligé de changer son nom en celui de « siècle de la photographie et du magnétisme. »

Les savants sont légèrement déconcertés.

Tout ce que les magnétiseurs avaient pu entrevoir, dans les expériences où l'être humain est un merveilleux sujet, se réalise.

Mon Dieu, oui, cette chose extraordinaire qui mit si fort en émoi l'Académie de Médecine vers 1835, la lecture possible à travers les corps opaques, devient aujourdhui une vérité scientifique, non pour notre œil, mais pour un œil inerte, celui d'un appareil photographique.

Hier on disait que les rayons X... comme les rayons cathodiques traversaient certains corps. A l'heure actuelle, et c'est vrai également, on affirme que la lumière, même celle d'une lampe à pétrole, passe, elle aussi, au travers de corps dont l'opacité nous semblait complète.

Nous ne nous étendrons pas sur cette question au point de vue scientifique. Elle sera dans le corps du journal traitée plus largement.

Nous voulons, nous, surtout en tirer la philosophie et l'enseignement.

Avec de semblables faits avérés, les savants intransigeants auront désormais mauvaise grâce à nous démentir.

Ils feront preuve, au contraire, d'une perspicace intelligence, en s'emparant de toutes les révélations que les sujets bien magnétisés pourront faire. Et ces révélations les guidant, ils devront se mettre au travail, scruter sans découragement, observer sans défaillance, et arriver ainsi à la découverte de choses bien simples que nous sommes encore obligés de classer dans les ultimes inconnues.

L'hypnotisme par lui-même ne peut pas conduire à d'aussi mirifiques prévisions, mais ce que l'hypnotisme ne peut pas, l'étude soutenue, logique, raisonnée, rationnelle du magnétisme et de de ses effets y mène sûrement.

Remarquons en passant que l'hypnotisme tel que le pratique le savant M. de Rochas, n'est plus de l'hypnotisme.

C'est du magnétisme, avec au lieu de fluide humain ou animal, un fluide presque similaire fourni par l'électricité d'une machine de Wimshurst.

Du reste, l'hypnose de M. A. de Rochas, est, à n'en pas douter, le sommeil obtenu au cours des magnétisations par passes, sommeil magnétique dont les différents états ont été si bien étudiés à la Société magnétique de France.

Les dernières expériences de M. de Rochas, avec son sujet M. Laurent, en sont une preuve nouvelle et les hypnotiseurs se targueraient en vain d'obtenir de pareils effets par leurs pratiques,

Jamais phénomènes ne furent mieux observés que ceux que vient de noter l'éminent magnétiste ; et, l'orientation si parfaitement scientifique qu'il a su donner à ses études sur le magnétisme est bien le meilleur mode pour arriver enfin à lever le voile de cet inconnu qui nous attire tous, comme la flamme attire les papillons.

∴

Nous avons parlé dans notre dernière chronique du *Congrès international du magnétisme curatif*

et expérimental dont on jetait en ce moment les bases pour l'année 1900.

Avec des découvertes et des études comme celles que nous venons de citer, on peut d'ores et déjà, prédire une immense utilité à cette réunion de tous les savants qui travaillent la question.

Les problèmes les plus dignes d'attention, seront discutés et avec les éléments qu'on ne manquera pas d'apporter de tous les coins du monde, bien des faits seront éclairés de telle façon qu'ils seront rendus compréhensibles pour tous.

Cette année dix-neuf cent est probablement appelée, à montrer les traits d'union qui unissent l'électricité de la terre au magnétisme animal et le magnétisme au spiritisme.

Cela se conçoit et chaque jour fournit une preuve nouvelle de la théorie si souvent émise, que développait autrefois et très clairement, dans sa brochure *Hypothèse* · le Dr Encausse.

Oui tout semble n'être que vibrations à des plus ou moins ultièmes puissances.

Vibrations que le son, la chaleur, la lumière' l'électricité, le magnétisme, la vie.

Chacun peut donc mettre à profit les dernières années de ce siècle pour apporter en dix-neuf cent de précieux matériaux qui serviront à porter si haut le magnétisme que cette date sera impérissable.

C'est un vœu et c'est un espoir !

G. FABIUS DE CHAMPVILLE

55me CONSEIL PRATIQUE

Extrait du *Cours de Pathologie et Thérapeutique Magnétiques* professé à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de massage* par H. DURVILLE.

Contre le mal de dents (Odontalgie).

Le mal de dents est caractérisé par une douleur lancinante très vive qui survient ordinairement par accès. Il peut être symptomatique d'une carie dentaire, d'une périostite alvéolo-dentaire, ou être purement nerveux, c'est-à-dire indépendant de toute lésion organique. Ce dernier cas constitue plus particulièrement la *névralgie dentaire* ou *odontalgie*.

Les cas symptomatiques de caries ou autres lésions sont du ressort de la chirurgie dentaire qui les guérit presque toujours; les autres ne lui laissent que peu d'espoir.

Le magnétisme guérit facilement le plus grand nombre des seconds; il fait toujours cesser les accès des premiers et en évite souvent le retour.

MAGNÉTISME HUMAIN. — Comme pour toutes les névralgies, il faut calmer par l'application de la main en position hétéronome sur le siège de la douleur, c'est-à-dire la main gauche sur le côté droit ou la droite sur la gauche. Faire aussi des applications au cerveau avec un doigt de chaque main sur les centres nerveux de la bouche et des dents (centres 17). Quand la douleur est calmée, passes sur la tête avec les deux mains, puis passes longitudinales et passes à grands courants de la tête aux pieds pour terminer la séance. On peut toutefois agir par excitation, comme on le verra plus loin (obs. V); mais comme cette méthode présente des inconvénients, je ne la recommande pas.

AUTOMAGNÉTISATION. — Dans le plus grand nombre des cas, le malade peut faire disparaître son mal de dents en se magnétisant lui-même. Pour cela, appliquer une main (en position hétéronome) sur le siège de la douleur.

AIMANT. — Appliquer une lame magnétique n° 3, en position hétéronome, de telle façon que l'un des pôles soit placé sur le siège de la douleur ou aussi près que possible.

MOYENS AUXILIAIRES. — Lavages de la bouche avec eau magnétisée, soit par le magnétisme humain, soit à l'aide du barreau magnétique, et consulter son dentiste.

EXEMPLES DE CURES.

Le mal de dents n'a jamais été considéré comme une maladie; il cède facilement sous l'action du magnétisme et les magnétiseurs n'ont guère tenu compte des résultats qu'ils ont obtenus. Néanmoins, on trouve dans les journaux et ouvrages divers traitant de la thérapeutique magnétique quelques observations qui ne sont pas sans valeur. Mialle, dans l'*Exposé des cures obtenues en France par le magnétisme*, t. 1, p. 181, rapporte 4 cas; le *Journal du Magnétisme*, t. 1, p. 116; t. 8, p. 70; t. 13 p. 224, 226, 227; t. 21. p. 302; t, 23, p. 33, en publie 8.

Je reproduis les 5 cas les plus remarquables, tirés du *Journal du Magnétisme*.

I. — Miss D...., s'était adressée à un habile dentiste, le docteur Reed, pour une dent cariée qu'il jugea devoir remplir avec une feuille d'or. Mais le nerf étant découvert et très sensible, on fut obligé d'enlever la feuille d'or qui fut ensuite remise et enlevée plusieurs fois. Cette demoiselle ne pouvait endurer la pression de l'or sur le nerf malade. Toutes les ramifications du trifacial étant devenues douloureuses, et ne pouvant rester dans cet état, cette personne me fit appeler pour obtenir quelque soulagement par le magnétisme. Dès la première séance, la douleur fût enlevée;

mais il ne se manifesta pas le moindre symptôme de sommeil. Quelques temps après, il y eut un retour partiel de la douleur; je la magnétisai de nouveau. A cette séance, il y eut un commencement de somnambulisme lucide et la douleur n'a plus reparu. D'après ce résultat et quelques autres, je pense que le magnétisme devrait fixer l'attention des chirurgiens dentistes. — (t. 1, p. 116).

II. — Le fait suivant s'est passé chez un pharmacien droguiste de ma connaissance (M. Ebert, un incrédule renforcé) : il avait pour but de chercher à le convertir. Une jeune femme, à en juger par son extérieur, une couturière sans doute, entre en pleurant, la joue enflée et enveloppée d'un mouchoir, dans la boutique où je me trouvais par hasard : elle demande si l'on ne pourrait pas lui donner un remède pour la soulager d'atroces maux de dents dont elle souffrait depuis plusieurs jours et qui l'empêchaient de dormir. Enchanté de trouver une occasion de convaincre ce nouveau Thomas, je dis à cette personne que je possédais un moyen qui soulagerait sa douleur plus promptement et plus sûrement sans doute que ne le ferait la drogue (de la créosote, je crois) qu'on venait de lui donner, et je l'engage à passer dans une chambre voisine. Elle y consent après quelque hésitation, sur les instances du pharmacien; au bout de dix minutes, à sa grande surprise et presque à son effroi, elle sent ses atroces douleurs s'évanouir comme par enchantement et sa joue diminuer de moitié, dit-elle.

Deux jours après, elle apporta au pharmacien la petite bouteille dont elle n'avait eu, certifia-t-elle, nul besoin, grâce au sorcier qu'elle avait rencontré dans sa boutique. Ce récit frappa si vivement notre incrédule que, quinze jours après, lui-même me pria de tenter sur sa femme, la même opération, laquelle fut couronnée d'un égal succès.

III. — Céphalalgie avec maux de dents et insomnie. Guérison opérée à l'aide de deux magnétisations, dont la première a amené immédiatement le sommeil.

Ces deux derniers sont extraits d'une longue revue de *Clinique* magnétique signée V. Dubourg. (t. 18, p. 226, 227,)

IV. — L'observation suivante est publiée par M. A. Simonpiétri, de Ponce, Porto-Rico, dans le t. 21, p. 302.

Les effets de l'influence magnétique dans les affections nerveuses sont trop connus de vous et de ceux qui ont voulu s'en occuper pour que je vous en entretienne; je vous parlerai d'autres effets non moins curieux.

— J'ai eu le plaisir de guérir presque instantanément M. Guillermo Tirado, propriétaire à Guaynilla, qui souffrait d'une terrible odontalgie. Je pratiquai des passes magnétiques sur la joue, et en quelques secondes le mal disparut complètement. Il en fut de même avec M. Jean Penaranda, un de mes employés.

J'ai obtenu les mêmes résultats dans des maux de têtes (douleurs nerveuses); je puis citer, entre autres personnes guéries, M. Vargas, avocat; M. Porrata, propriétaire, et M. Herdman, négociant.

Le 25 de ce mois, M. Thomas Bilsade un jeune homme de 17 ans, qui voulait se faire arracher deux grosses dents, vint me trouver, afin le lui insensibiliser la mâchoire pour l'opération. Je le magnétisai fortement : il tomba en somnambulisme, et l'opération fut pratiquée par le dentiste Eduardo Rabassa, en présence de M. Jules Steinacher, magnétiseur, Rafael Tirado, négociant, et de plusieurs autres personnes. Le patient avoua n'avoir éprouvé aucune sensation ; il doutait même à son réveil que l'opération eût été faite, il porta son doigt à sa bouche pour se convaincre, et grande fut sa surprise en s'apercevant que les deux molaires qui l'avaient tant fait souffrir depuis plusieurs jours, étaient bien enlevées. Le dentiste Rabassa, un habile praticien, déclara que les résultats étaient infiniment supérieurs à ceux qu'il a obtenus jusqu'alors au moyen de l'éther et du chloroforme.

Je pense, Monsieur, que de pareils faits doivent être connus des médecins incrédules (car malheureusement il en existe encore), et méritent l'honneur de la publicité, au profit de la science et du progrès qui doit s'accomplir de plus en plus au sujet du magnétisme appliqué à la médecine et à la chirurgie.

V. — Voici une observation que j'ai faite et publiée dans le t. 23, p. 33.

Si je parle du cas suivant, pris dans un certain nombre d'autres cas analogues, c'est pour faire comprendre combien les plus vives douleurs cessent facilement sous l'influence du magnétisme ; et aussi pour inspirer aux lecteurs du journal l'idée d'essayer de la force dont ils disposent pour combattre les maux dont leurs enfants, leurs parents, leurs amis sont affligés ; je le répète encore, *toute personne dont la santé est équilibrée peut guérir ou soulager son semblable* ; et c'est surtout avec les maux de dents, les névralgies,

les crampes d'estomac, les coliques, et en général toutes les douleurs violentes et passagères qu'ils obtiendront un meilleur résultat. Les premiers succès les encourageront, et ils pourront ensuite chercher à guérir des affections plus compliquées.

— Une dame de 25 à 28 ans, est affectée d'un violent mal de dents qui ne lui laisse aucun repos depuis trois jours.

Le 12 mars 1885, je la magnétise, en agissant par excitation. Je dirige d'abord mon action sur le cerveau, sur les mâchoires, et ensuite sur les principaux centres nerveux avec les doigts dirigés en pointe à petite distance. Au début de l'action, le mal semble augmenter ; mais au bout de 5 à 6 minutes, la tête s'alourdit, les yeux tendent à se fermer et la douleur devient moins vive. J'excite le plus possible pendant 15 à 20 minutes ; la patiente éprouve quelques soubresauts, les yeux se ferment, les membres s'engourdissent, mais il n'y a qu'un sommeil léger sans somnambulisme. Au bout de 30 minutes, le calme paraît rétabli. Pour calmer davantage encore, j'applique mes mains mouillées, sur le sommet de la tête, sur les mâchoires, sur le plexus solaire, et j'achève la séance en dégageant doucement par passes à grands courants, de la tête aux pieds et surtout par des passes qui, partant du sommet de la tête ou de la base postérieure du crâne, sont dirigées le long de la colonne vertébrale jusqu'au bas des reins. La séance a duré 35 minutes. Le calme le plus complet règne dans tout l'organisme.

Le surlendemain, elle me fait savoir que la douleur n'a pas reparu, et que le lendemain de la séance, elle fut prise d'une légère diarrhée qui l'a fatiguée, mais qui l'a encore soulagée.

Par l'application de l'aimant, on obtient presque toujours, et souvent immédiatement, une diminution notable de la douleur, qui cesse plus ou moins rapidement. J'ai obtenu des cures nombreuses au moyen de mes aimants vitalisés ; mais je ne rapporterai ici aucune observation, me contentant de reproduire trois observations que j'extrais des *Observations et recherches sur l'usage de l'aimant en médecine*, par les docteurs Andry et Thouret, au sujet des aimants de l'abbé Lenoble. C'est tout un chapitre intitulé *Odontalgie ou maux de dents*.

Obs. IV. — La nommée Anne Dupuis, veuve en premières noces de Jean Bondoux, et femme alors de Jacques Pied-de-Cocq, âgée d'environ cinquante ans, d'une forte constitution, était, depuis deux mois, tourmentée de maux de dents si violents, qu'ils ne lui laissaient de repos ni le jour ni la nuit ; elle ne pouvait souffrir dans la bouche aucune nourriture, ni mâcher aucune espèce d'aliments. A la fin de septembre 1777, s'étant présentée une première fois chez M. l'abbé Le Noble, qui était absent, quelques personnes essayèrent de lui procurer du soulagement en touchant ses dents avec un barreau aimanté. La violence du mal résista à cet essai. Ne se sentant point soulagée, elle retourna peu de jours après chez M. l'abbé Le Noble, qui lui ceignit la tête d'un bandeau d'aimants qu'elle garda pendant quelque temps. Le troisième jour, elle commença à éprouver un soulagement sensible, qui augmenta progressivement, au point que le 12 octobre suivant, elle ne ressentait plus de douleurs et qu'il ne lui restait alors que de la faiblesse dans toute la mâchoire, Le troisième jour, elle put se livrer au sommeil, et le sixième, elle fut en état de prendre de la nourriture.

Le 13 octobre, M. de la Planche, notre confrère, docteur-régent de la Faculté de médecine, ayant examiné la bouche de cette femme trouva qu'elle avait les gencives violettes et tuméfiées, qu'il lui manquait huit à dix dents ; que celles qui restaient étaient jaunes, enduites de tartre et que cinq à six étaient cariées entièrement. Dans l'exposé qu'il rédigea de son état, M. de la Planche annonçait que cette femme, qui, suivant son propre rapport, ne pouvait pas même, deux mois auparavant, manger de la bouillie, mâchait fort bien alors, le pain et les autres aliments solides, qu'elle était robuste, et jouissait d'une bonne santé. En grattant avec l'ongle les dents gâtées, il ne lui excita point de douleur. Le bandeau d'aimants était devenu très lâche ; ce qui lui faisait présumer que la tête avait été fort enflée au moment de l'application. Tous ces détails sont constatés par deux certificats que M. Levé, écuyer, avocat en Parlement, premier échevin de la ville de Paris, qui prenait intérêt à la malade, et M. de la Planche, notre confrère, ont donnés et que M. l'abbé Le Noble nous a remis.

Obs. V. — M. de Gervilliers, brigadier des armées du roi, etc, avait souffert des maux de dents très considérables qui lui avaient donné quelquefois la fièvre. Pour en calmer la violence, il ne connaissait d'autre remède que de les faire arracher. Le mal ne cédait pas à l'usage de ce moyen, et l'on aurait fini par les

arracher toutes. M. de Gervilliers ne les laissait ôter qu'à la dernière extrémité; mais en attendant, on les limait, on les brisait en détail. On lui proposa dans une circonstance d'en faire trépaner une dont il souffrait beaucoup. Il s'y opposa; l'opération n'eut pas lieu, et la dent a été conservée. Les secours que l'on apportait à ces maux ayant d'aussi grands inconvénients, M. de Gervilliers était déterminé à prendre patience et à souffrir. Ce fut alors qu'il eut connaissance des aimants de M. l'abbé Le Noble, et d'un imprimé dans lequel la méthode de s'en servir était exposée. Cet imprimé prescrivait de poser l'extrémité du barreau aimanté sur la dent malade et de se tourner du côté du Nord. M. de Gervilliers se conforma exactement à ce procédé. La dent condamnée à subir l'opération du trépan, fut la première sur laquelle il fit l'épreuve de l'aimant. Les attouchements duraient 6 minutes; ils furent répétés cinq à six fois à des jours différents; chaque fois le soulagement fut complet, et, depuis deux ans, M. de Gervilliers ne souffre plus de cette dent : d'autres lui ont causé de la douleur et c'est avec un égal succès qu'il y a appliqué l'aimant. M. de Gervilliers a fait quelques remarques intéressantes sur la manière d'employer l'aimant dans les maux de dents. Le grand usage qu'il en a fait, lui a appris qu'il était nécessaire de ne poser le fer que trés légèrement,en faisant par exemple de la dent le simple appui du barreau aimanté, et de legarder quelquefois un peu plus longtemps qu'il n'est indiqué dans l'imprimé de M. l'abbé Le Noble. L'effet de l'aimant dans cette application ajoute M. de Gervilliers est remarquable ; le mal quitte par gradation et se termine à rien. Il le compare au bien-être qu'éprouverait un homme chargé de différents poids dont on le délivrerait l'un après l'autre.

Lorsque la première opération n'a pas réussi, il faut essayer selon lui de toucher la dent de plusieurs côtés, et sur le sommet; il est aussi fort bon de poser l'extrémité du barreau d'acier sur la partie qui se joint à la gencive ; et lorsque la douleur est opiniâtre, il conseille, d'après le succès qu'il en a lui-même éprouvé, d'agiter légèrement la gencive et la dent tout ensemble. Nous avons extrait ces détails d'une lettre adressée par M. de Gervilliers à M. Macquer qui nous l'a communiquée pour en faire suivant le vœu de M. de Gervilliers, tel usage que nous jugerions convenable pour le bien public.

Obs. VI. — Un domestique avait été tourmenté pendant plusieurs nuits d'un violent mal de dents qui lui avait occasionné de la fièvre depuis trois ou quatre jours. On lui conseilla, dans un de ses plus forts accès, d'appliquer sur la dent dont il souffrait, un barreau aimanté de M. l'abbé Le Noble. Une seule application, pendant à peu près un quart d'heure dissipa entièrement la douleur. Ce calme procura du sommeil au malade. Pendant qu'il dormait, on lui enleva des mains le barreau aimanté sans qu'il s'en aperçut. A son réveil, il ne se rappelait point qu'il eût un accès, et qu'il eût fait usage de l'aimant ; il ne se souvint de ces différentes circonstances que lorsqu'on les lui eut bien rappelées. Le mal de dents ne se renouvela point pendant dix-huit-mois qu'il resta chez ses maîtres. Cette observation nous a été communiquée par Madame Dugage dont le témoignage est d'un grand poids auprès des savants (1).

MAGNÉTISME ET SPIRITISME

Le principal caractère de notre siècle est d'être un siècle de progrès, répète-t-on de tous les côtés. Est-ce bien sûr? qui nous prouve que le XIXe siècle est un siècle de progrès? Le magnétisme, l'hypnotisme et le spiritisme, s'empressent de répondre les magnétistes, les hypnotistes et les spirites. Je répliquerai que ces trois sciences n'ont pas été découvertes, mais simplement redécouvertes dans notre siècle. Les anciens les connaissaient parfaitement, ils les pratiquaient et les connaissaient vraisemblablement mieux que nous, car ils étaient plus profondément que nous versés dans la connaissance des mystères de la nature, comme encore les Orientaux de nos jours qui ont conservés les antiques traditions, et ils gardaient sur leur science un impénétrable secret. Il y a de plus entre les anciens et nous une différence; ou-

---

(1) Nous avons cité plus haut un grand nombre d'auteurs qui ont parlé de l'efficacité de l'aimant pour calmer les douleurs de dents. Pour les rapprocher ici, nous compterons parmi les plus anciens, *Paracelse*, *Borel*, *Hoffmann*, et *Stokerus* (gargarisme magnétique); depuis, Klarich, parmi les étrangers, MM. *Von Acken et Stromer* (en Suède). *L'auteur anonyme* de Pétersbourg, M. *Boesnier de la Touche* (dans les papiers anglais). MM. *Kæstner*, *Hollmann*, *Hesse*, *Glaubrecht*, *Reichel* et *Ludwig*, (en Allemagne). En France, M. *d'Arquier*, M. *de la Condamine*, *le Praticien de Bordeaux*, M. *Sigaud de la Fond*, M. *Descemet*, le *Père Paulian*, à Nîmes, M. l'abbé *Le Noble*, *l'anonyme* et *l'un des auteurs* de la *Gazette salutaire*. On peut ajouter encore M. *Mesmer* (odontalgies excessives, lett. à M. Unzer, etc.), M. *de Harsu*, obs. V, page 87; VI. page 90; XXIV, page 120; 2e observation de M. *Filtiet*, page 156. On trouve aussi quelques détails dans l'*Avant-Coureur*, n° 8, 1772. (Note de MM. Andry et Thouret.)

tre le secret qu'ils gardaient, comme je viens de le dire, ce que nous appelons magnétisme, hypnotisme, spiritisme ne constituait à leurs yeux qu'une seule et unique science, la science qu'ils qualifiaient de sacrée, ils n'établissaient entre le magnétisme, l'hypnotisme et le spiritisme aucune différence. Je pense comme les anciens : le magnétisme et l'hypnotisme sont une même chose, le nom seul diffère, de même entre le magnétisme et le spiritisme.

Qu'est-ce que la force psychique ? C'est, suivant les uns, le magnétisme humain, de l'électricité humaine ; selon d'autres, elle est du domaine spirite. Je pense, moi, que la force psychique relève à la fois du magnétisme et du spiritisme. Je place un porte-mine pesant vingt grammes au milieu du guéridon qui sert à mes expériences, mes quatre sujets sont assis autour à une distance de deux tiers de mètre environ. Mes sujets projettent hors de leurs corps de la force psychique. On pourrait comparer chacun d'eux à une pile bouteille ; réunies toutes les quatre, ces quatre piles constituent une batterie électrique ou une batterie magnétique, comme on voudra. Au bout d'un instant, trois à quatre minutes à peu près, parfois même au bout de deux minutes seulement, sous l'influence de la force psychique, le porte-mine se déplace de deux centimètres, puis il s'arrête, pour se déplacer de nouveau et de trois, quatre, cinq centimètres. La somme de force psychique projetée par mes sujets augmente, cette fois le déplacement du porte-mine est bien plus considérable, il atteint jusqu'à cinq centimètres. Jusqu'à présent les déplacements obtenus semblent produits par le simple magnétisme. On replace le porte-mine au milieu du guéridon, il se remet en mouvement, mais maintenant d'une façon en quelque sorte fiévreuse, puis tout à coup il tourne sur lui-même, décrivant, successivement trois cercles d'une régularité parfaite.

Ce dernier phénomène est-il produit cette fois par la force psychique seule, ou si l'on aime mieux, par le fluide magnétique ?

Je n'hésiterais pas présentement à admettre l'intervention d'une puissance occulte et intelligente qui a cru devoir user de la force psychique dégagée par mes sujets ou sensitifs pour se manifester par un petit miracle qui serait l'application de cet axiôme des philosophes de l'antiquité :

Deus circulis omnia regit.

Dieu (lisez l'esprit) gouverne tout, gouverne le monde circulairement. Quand on voyait le porte-mine se contenter de se déplacer d'un certain nombre de centimètres, et d'une façon tout à fait irrégulière, on pouvait ne voir là qu'un pur effet de la force psychique, force aveugle, ou de la force magnétique non moins aveugle. Mais ces trois cercles décrits si régulièrement ne sauraient avoir pour cause une force aveugle : une force intelligente peut seule agir avec cette régularité.

Le tour régulier sur lui-même du porte-mine n'est plus du ressort du magnétisme, mais rentre dans le domaine du spiritisme, ou bien magnétisme et spiritisme, en dépit de la différence des noms, sont une seule et même science. Qui dit magnétisme dit spiritisme ; qui dit spiritisme, dit magnétisme. J'ai répété cette expérience vraiment curieuse, non plus seulement avec le porte-mine, mais avec d'autres objets, notamment avec un porte plume à manche de palissandre et à garniture en maillechor et j'ai obtenu exactement les mêmes effets. Seulement comme le porte-plume est beaucoup plus léger que le porte-mine, les déplacements sont plus prompts et plus considérables. Le porte-plume court d'un bout à l'autre du plateau du guéridon, et dans sa course impétueuse il tombe souvent par terre. Il tourne sur lui-même également et décrit bien plus lestement que le porte-mine, trois, quatre et même cinq cercles, et très rapidement, d'une façon même quasi-vertigineuse. J'ai obtenu encore d'autres phénomènes à la fois magnétiques et spirites qui me forcent de conclure que le magnétisme et le spiritisme sont une seule et même science et que les anciens avaient raison en ne leur donnant qu'une seule appellation.

HORACE PELLETIER
Conseiller d'arrondissement.
Officier d'Académie.

MAGNÉTISME DE LA CHALEUR

(Extrait du *Traité expérimental de Magnétisme*, par M. H. DURVILLE, L.·.H.)

I. Chaleur rayonnante. — II. Dans une tige chauffée à l'une de ses extrémités. — III. Dans une tige chauffée au milieu. — IV. Dans des plaques chauffées au milieu. — V. Propriétés physiques du magnétisme de la chaleur. — VI. Lois du Magnétisme de la chaleur.

La *chaleur* est la cause qui, suivant son plus ou moins d'énergie, fait naître en nous l'impression du chaud et du froid ; c'est elle qui fait fondre la glace, bouillir l'eau, cuire nos aliments, rougir les métaux.

Dans l'ancienne *théorie de l'émission*, on considérait la chaleur comme un fluide matériel, impondérable, incoercible qu'on nommait *calorique*. Les atômes de calorique, dans un état constant de répulsion, étaient projetés dans toutes les directions, s'emmagasinaient en quantité variable dans les corps et s'opposaient au contact de leurs molécules.

Dans la *théorie dynamique*, il n'y a plus de fluide, plus d'agent spécial à la chaleur, pas plus qu'à l'électricité, au magnétisme propre à l'aimant, à la lumière et aux autres agents de la nature. Les molécules des corps sont animées d'un mouvement vibratoire très petit et très rapide. Dans ce mouvement, qu'elles exécutent sur place, les molécules des corps choquent l'éther et ce choc, qui donne naissance à la chaleur, est transmis à distance par ondulations successives, comme les ondes sonores par l'intermédiaire de l'air. Tous

les phénomènes calorifiques sont donc ramenés à une cause unique : le *mouvement*. Les corps les plus chauds sont ceux dont les molécules vibrent avec la plus grande vitesse et la plus grande amplitude, et ceux qui s'échauffent ou qui se refroidissent ne font ainsi que gagner ou perdre du mouvement. Quand l'amplitude et la vitesse des vibrations atteignent une certaine intensité, on voit naître les phénomènes lumineux, tout en observant, dans certaines circonstances, la présence de l'électricité, du magnétisme propre à l'aimant, des décompositions chimiques ; et sans aucune exception, des vibrations d'une nature particulière dont la vitesse et l'amplitude sont inconnues, qui donnent naissance au *magnétisme physiologique*, comme on l'a déjà observé dans le magnétisme humain, dans l'aimant, le magnétisme terrestre, l'électricité, et comme on l'observera successivement dans tous les corps ou agents de la nature.

Les molécules des corps possèdent toujours une certaine quantité de force vive, et quand celle-ci se communique à un autre corps elle se partage en deux parties : l'une qui échauffe le corps en augmentant la vitesse et l'amplitude de ses vibrations moléculaires ; l'autre qui disparaît comme chaleur sensible et n'échauffe pas le corps, mais le *dilate*, c'est-à-dire écarte ses molécules. Alors, celles-ci se déplacent et exercent un effort capable de vaincre la force d'attraction qui les unit ; il y a alors un véritable *travail* produit dans le sens attaché à ce mot en mécanique.

Le mouvement calorifique communiqué à un corps peut se résumer : 1° en *échauffement* ou en chaleur sensible au thermomètre, c'est la chaleur communiquée ; 2° en *travail*, c'est la chaleur transformée, insensible au thermomètre ; 3° en *magnétisme physiologique*, qui est encore de la chaleur transformée, également insensible au thermomètre.

La chaleur peut produire du travail mécanique, comme il arrive dans l'expansion des vapeurs et dans la dilatation des gaz ; et réciproquement, ce qui confirme l'unité des forces de la nature et la transformation de celles-ci les unes dans les autres. On développe de la chaleur par un travail mécanique tel que le choc, la percussion, la pression, le frottement, etc. Les savants, et plus particulièrement Joule, ont déterminé mathémathiquement qu'entre la chaleur et le travail il y a rapport constant ou *équivalence*. De là, ils ont nommé *équivalent mécanique* de la chaleur, le travail que peut produire l'unité de chaleur ; et réciproquement, le travail nécessaire pour échauffer un kilog. d'eau de zéro à un degré.

La chaleur se transmet d'un corps à un autre à travers l'espace. Cette propagation, qui se produit dans toutes les directions est désignée sous le nom de *rayonnement* ou de *radiation*, et l'on nomme *absorption*, l'inverse de la radiation, c'est-à-dire la pénétration de la chaleur rayonnante dans les corps. Un équilibre se fait donc entre les corps de température différente et les uns gagnent ce que les autres perdent. On appelle *rayon de chaleur* ou *rayon calorifique* la ligne suivant laquelle la chaleur se propage, et *faisceau*, un ensemble de rayons.

La chaleur rayonnante se propage dans l'air en raison inverse du carré des distances. Les rayons calorifiques sont réfléchis comme les rayons lumineux, en vertu des deux lois suivantes : 1° *l'angle de réflexion est égal à l'angle d'incidence ; 2° le rayon incident et le rayon réfléchi sont dans un même plan perpendiculaire à la surface réfléchissante.*

Toute action calorifique dégage de l'électricité. On s'en rend compte de plusieurs façons et plus particulièrement au moyen de la pile dite *thermo-électrique* ou *thermo-multiplicateur* de Melloni. A l'instant ou un faisceau de rayons calorifiques tombe sur les soudures de l'une des extrémités de la pile, on observe une déviation plus ou moins grande de l'aiguille du galvanomètre et cette déviation a toujours lieu dans le même sens. Le refroidissement donne lieu à un courant de sens contraire. Nous observerons des phénomènes analogues, mais plus compliqués, dans le développement du magnétisme physiologique que nous allons étudier par la méthode qui nous a servi jusqu'à présent. Nous étudierons d'abord le magnétisme par la chaleur rayonnante d'un foyer incandescent, puis par des tiges droites ou recourbées chauffées à l'une de leurs extrémités ou en leur milieu ; et enfin, dans des plaques de formes différentes.

§ I. — Chaleur rayonnante

En observant ses sensations, on est très étonné, quand on approche d'un immense brasier, d'un foyer d'incendie, par exemple, d'éprouver une impression assez indéfinissable, mais qui se traduit par de la fraîcheur agréable. Si ce n'était la douleur de voir la destruction d'un immeuble qui va causer un préjudice matériel plus ou moins considérable, on serait fort à son aise, tant au physique qu'au moral. Cette impression de fraîcheur agréable qui nous envahit augmente au fur et à mesure que l'on s'approche davantage du brasier, jusqu'à ce que l'on soit assez près pour que la chaleur vienne contrebalancer et détruire cette impression. Les personnes sensitives ne peuvent pas stationner là longtemps ; car, elles éprouveraient bientôt, après cette première impression de fraîcheur agréable, des effets d'excitation et de malaise qui se traduiraient par de l'agacement, de l'énervement et une augmentation considérable de la force musculaire. Cela tient à ce que le foyer d'incendie dégage une action magnétique positive qui sature l'atmosphère à une grande distance. C'est une action analogue, mais de modalité opposée à celle que nous avons déjà observée dans le voisinage des chutes d'eau. Dans celles-ci, l'électricité développée par

le frottement de l'eau sur le sol dégageait un magnétisme négatif; tandis que la combustion dans le foyer d'incendie dégage un magnétisme positif.

Comme on n'a pas toujours à sa disposition un foyer d'incendie pour étudier la chaleur rayonnante dans ses manifestations magnétiques, nous allons procéder d'une façon plus simple et surtout moins ruineuse, en prenant pour sujet réactif un bon sensitif et en nous servant du foyer de chaleur allumé dans la cheminée pour réchauffer les froides journées d'hiver, ou d'un autre moyen tout aussi économique.

I. — Dans une cheminée, un foyer est allumé, que ce soit avec du bois, de la houille ou du coke, peu importe; il dégage de la chaleur, c'est évident; et ce qui va devenir tout aussi évident, c'est qu'il dégage en même temps une force inconnue en physique. Pour vérifier cette affirmation, prions un sensitif de s'approcher, lentement, d'un point éloigné vers le foyer, et de nous dire qu'elle est l'impression qu'il éprouve.

Eh bien, à notre grand étonnement, nous l'entenderons dire qu'il éprouve de la fraîcheur et que cette fraîcheur devient d'autant plus grande qu'il approche davantage du foyer incandescent, jusqu'à ce que la chaleur, venant à l'incommoder, il ait peine à la supporter. Là, encore, aux dernières limites où il puisse stationner sans se brûler, il éprouve les effets de la chaleur directe sous forme de chaleur et la chaleur transformée en magnétisme sous forme de fraîcheur; et ces deux impressions sont parfaitement distinctes l'une de l'autre. C'est l'effet ressenti à un très haut degré par un sensitif que toute personne ressent plus ou moins en s'approchant d'un foyer d'incendie.

Procédons plus méthodiquement, pour vérifier la modalité de cette action magnétique dans l'atmosphère de laquelle le sujet se trouve presque entièrement plongé. Prions le sujet de se placer aussi loin que possible du foyer et d'en approcher lentement en lui présentant son côté gauche. Les effets seront bien mieux caractérisés. Il éprouvera une fraîcheur plus grande encore et sera attiré vers le foyer. Cette impression de fraîcheur sera très agréable; mais peu à peu l'activité organique diminuera jusqu'à la paralysie et le sujet s'affaissera lourdement sur le parquet. N'allons pas jusque là, afin d'abréger la description de l'expérience, et quand nous le verrons s'affaiblir, prions-le de faire demi-tour sur lui-même pour présenter son côté droit au foyer. Des effets inverses se feront immédiatement sentir. Le sujet éprouvera de la tiédeur désagréable et sera repoussé. Si on le prie de résister à cette répulsion après avoir éprouvé les divers phénomènes d'excitation que nous connaissons, il s'endormira en passant par tous les états du sommeil magnétique.

Nous savons que le côté droit du corps est positif, que le gauche est négatif, que les actions de même noms excitent, tandis que les actions de nom contraire calment; et nous acquérons là la certitude absolue que la modalité magnétique dégagée par la combustion, à côté de la chaleur, est positive.

II. — Si on jette quelques fragments de potassium daus un vase à moitié rempli d'eau, le potassium s'enflamme, l'eau se décompose et il y a dégagement de chaleur. A côté du dégagement de chaleur, il y a encore dégagement de magnétisme que l'on peut constater comme nous l'avons fait devant le foyer.

III. — Nous pouvons procéder plus méthodiquement encore tout en modifiant les conditions de l'expérience. Faisons rougir un morceau de fer au feu en élevant sa température à quelques centaines de degrés, nous obtiendrons des effets analogues à ceux du foyer et du vase dans lequel se consume le potassium. Le fer dégage de la chaleur qui lui a été communiquée par le foyer, et ce dégagement est, ici comme ailleurs, accompagné d'un dégagement de magnétisme positif. Si le sujet approche sa main droite du fer rouge, elle sera repoussée et contracturée, et l'impression dominante sera une tiédeur désagréable; s'il en approche la gauche, il éprouvera au contraire une fraicheur agréable et la main sera attirée et paralysée. Si on présente le fer rouge au front du sujet quand il est debout, il est repoussé et endormi, tandis qu'il est attiré et réveillé et paralysé à la nuque. Dans le dernier cas, il y a impression de fraicheur agréable, dans le premier, c'est au contraire de la tiédeur désagréable.

IV. — Si nous plaçons pendant 5 à 8 minutes un verre d'eau à 1 mètre du foyer de la première expérience et que nous donnions l'eau à goûter à un sensitif, quoique sa température ait pu être augmentée par la chaleur rayonnante, elle lui parait fraîche, acidulée, agréable, et il la boit avec satisfaction. Mais, ne la lui laissons pas boire entièrement, et procédons à quelques expériences comme nous l'avons déja fait avec l'eau magnétisée par l'action des mains, des pôles de l'aimant, du magnétisme terrestre et de l'électricité.

Si le sujet plonge sa main droite dans l'eau du verre, elle sera contracturée; s'il la retire pour y placer la gauche, la contracture cessera à droite et la paralysie se déclarera à gauche. En même temps, l'eau paraitra fraiche à gauche, tiède à droite. Si on présente le verre d'eau au front, le sujet sera repoussé et endormi; il sera au contraire attiré et réveillé si on le présente à la nuque.

V. — Prenons un fil conducteur, comme nous l'avons fait pour expérimenter à distance avec les forces que nous avons étudiées et mettons une extrémité sur une chaise, par exemple, à un mètre du foyer de notre première expérience, tandis que l'autre extrémité du fil sera conduite dans une pièce éloignée. Là, à cette extrémité du fil,

nous pourrons encore obtenir des effets analogues à tous ceux que nous venons de constater. En présentant l'extrémité du fil au front du sujet, il sera repoussé, tandis qu'il sera attiré à la nuque; la main droite sera contracturée et la gauche paralysée. Au front et à la main droite, il y aura sensation de tiédeur désagréable : tandis qu'à la nuque et à la main gauche, il y aura au contraire sensation de fraîcheur agréable. Si nous déposons l'extrémité du fil dans un verre d'eau, au bout de 10 à 12 minutes, elle sera saturée, et produira sur le sujet les mêmes effets que nous avons constatés dans l'expérience précédente.

Puisque les effets sont diamétralement opposés sur les deux côtés du corps comme au front et à la nuque et que l'eau magnétisée sous l'action de cette forme de la chaleur paraît fraîche, ce n'est donc pas la chaleur qui agit, mais une force inconnue en physique physiologique, car elle produirait partout les mêmes effets C'est donc bien le *Magnétisme* qui se dégage à côté de la chaleur sous l'effet de la combustion, puisqu'il agit conformément aux lois que nous connaissons déjà. Nous allons maintenant l'étudier dans d'autres manifestations bien plus curieuses et plus confirmatives encore.

§ II. — Dans une tige chauffée à l'une de ses extrémités

Ici les phénomènes se compliquent. Dans le paragraphe précédent, nous n'avons constaté qu'une seule modalité de l'agent magnétique développé par la combustion à côté de la chaleur; mais dans les expériences suivantes nous allons les observer toutes les deux. La chaleur à proprement dit nous donnera la modalité positive ; le refroidissement, la négative.

I. — Prenons une tige de bois, de verre ou de fer, peu importe, longue de un mètre environ, nous aurons un conducteur qui transmettra l'action magnétique de la chaleur. Disposons cette tige sur une table, de telle façon que l'une de ses extrémités soit placée au-dessus d'une source de chaleur — une lampe à alcool, le verre de tirage de la lampe, ou simplement d'une bougie —, tandis que l'autre extrémité élevée au-dessus de la table ou dépassant les bords, pour que l'on puisse à son aise passer la paume de sa main en avant sans la toucher, servira à montrer les manifestations du magnétisme dans la tige.

Cette expérience ainsi disposée, prions le sujet sensitif d'approcher la paume de sa main gauche à l'extrémité libre de la tige et de nous informer de l'impression qu'il éprouve. Il nous dira bientôt que, pendant que la tige chauffe, il éprouve une impression de fraîcheur agréable et que sa main est attirée vers la tige; mais si on retire du foyer l'extrémité chauffée, l'impression change immédiatement; et pendant que la tige se refroidit, il éprouve une impression de tiédeur désagréable et sa main est repoussée. Si c'était une tige de fer assez grosse ponr mettre un certain temps à se refroidir, la main serait bien.tôt contracturée ; et si on laissait l'action se continuer, le sujet s'endormirait complètement en passant par tous les états du sommeil magnétique. En remettant l'extrémité de la tige dans la source de chaleur, le sujet se réveillerait en repassant par les mêmes états.

Ces effets sont inverses si le sujet présente sa main droite à l'extrémité libre de la tige; l'action du chauffement détermine une tiédeur désagréable, accompagnée de répulsion et celle du refroidissement une fraîcheur agréable accompagnée d'attraction.

La modalité magnétique dégagée par le chauffement est donc positive, comme celle d'un foyer incandescent, et le refroidissement donne la modalité négative. Il s'établit certainement des courants dans la tige ; et dès maintenant, pour abréger la description, nous pouvons dire que le courant de chauffement est positif et que le courant de refroidissement est négatif.

Ces effets sont analogues sur toutes les parties du corps de même polarité. Dirigé au front du sujet debout, en tenant la tige à la main, le courant de chauffement le repousse et l'endort, tandis que le courant de refroidissement l'attire, le réveille et le paralyse en déterminant, le premier une impression de tiédeur désagréable; le second, une impression de fraîcheur agréable. A la nuque, ces effets sont inverses : le courant de chauffement attire, tandis que celui du refroidissement repousse.

Avec la plus grande facilité, on peut vérifier la polarité secondaire du corps humain et répéter toutes les expériences que nous avons déjà faites avec le magnétisme humain, l'aimant, le magnétisme terrestre et l'électricité, surtout si on se sert d'un fil conducteur enroulé à l'extrémité libre de la tige.

J'ai dit que le sensitif devait placer ses mains à quelque distance de l'extrémité libre de la tige. Cela n'est pas une obligation absolue. Au contraire, les personnes peu sensitives éprouvent mieux les effets de tiédeur et de fraîcheur en tenant l'extrémité de la tige à la main ; mais il y a inconvénient pour les hauts sensitifs qui éprouvent de la contracture et passent par tous les états du sommeil, car la main, se contracturant sur la tige, celle-ci est souvent enlevée du foyer de chauffement, et alors un effet inverse se produit aussitôt, avant qu'on ait eu le temps de vérifier tous les changements d'état.

II. — Si nous prenons deux verres d'eau pour les placer successivement a chaque extrémité de la tige, nous observons encore des effets analogues à ceux que nous avons constatés sous l'action du magnétisme humain, de l'aimant, du magnétisme terrestre et l'électricité. Le verre placé à l'extrémité libre de la tige pendant le chauffement, se

magnétise positivement; tandis que le verre placé au même point pendant le refroidissement, se magnétise négativement. L'eau du premier verre paraît acidulée, fraîche, agréable au goût des sensitifs; tandis que celle du second est au contraire alcaline, tiède, fade, désagréable et même nauséeuse. La main droite du sujet placée dans l'eau du verre positif se contracture, tandis que la gauche se paralyse. Ces effets sont inverses dans le verre négatif : la main gauche se contracture et la droite se paralyse. Présenté au front du sujet, le verre positif le repousse et l'endort, tandis qu'il l'attire et le réveille à la nuque. Ces effets sont inverses avec le verre négatif. On peut ainsi répéter toutes les expériences que nous avons déjà faites; et en constatant l'existence du magnétisme de la chaleur, vérifier la polarité du corps humain, dans ses moindres détails. Il est inutile de les répéter ici pour ne pas allonger inutilement cette description.

III. — L'agent magnétique qui prend naissance à côté de la chaleur, se laisse conduire sur un fil à une distance considérable. Pour cela, enroulons à l'extrémité libre de la tige, un fil quelconque, de cuivre, par exemple, comme ceux qui servent à conduire le courant électrique, pour nous servir de l'autre extrémité du fil, dans une pièce voisine, où le sujet ne verra plus les diverses manipulations des expériences. Là, nous pourrons constater les mêmes effets que lorsque le sujet était à proximité de la tige. Le courant de chauffement dégagera une action positive qui endormira le sujet au front, le contracturera à droite et sur toutes les parties positives du corps; le réveillera à la nuque, le paralysera à gauche et sur toutes les parties négatives du corps. Le courant de refroidissement dégagera une action négative déterminant inversement, les mêmes effets sur les mêmes parties du corps. On pourra produire des effets d'anesthésie, de contracture et de paralysie, localisés à un membre, les transférer d'un bras à la jambe du même côté, d'un bras à la jambe de l'autre côté, et réciproquement.

L'extrémité du fil placée dans un verre d'eau transmettra l'action magnétique à celle-ci comme au sujet: le courant de chauffement la magnétisera positivement, tandis que le courant de refroidissement la magnétisera négativement.

Les courants sont de même nature, que la tige soit courte ou longue, droite ou courbée, et qu'elle que soit sa direction par rapport au méridien magnétique de la terre. Toutefois, comme les forces s'ajoutent les unes aux autres ou qu'elles se contrarient, selon que leurs courants sont dirigés dans le même sens ou en sens opposé, les effets sont plus énergiques et plus précis, surtout quand la source de chaleur est faible, si la tige est droite, et qu'elle soit orientée dans la direction du méridien, de telle façon que le courant de chauffement se dirige vers le nord et le courant de refroidissement vers le sud, car les courants magnétiques de la terre, glissant le long de la tige, ajoutent leurs actions aux courants déterminés par le chauffement et par le refroidissement.

Il y a dans les actions du magnétisme de la chaleur, une source très importante de magnétisme qui peut facilement être utilisée en thérapeutique. Il y a une dizaine d'années, en établissant son système de *médecine sans médicaments*, le docteur Luce s'en est servi avec beaucoup de succès et les résultats qu'il a obtenus l'ont conduits à des applications plus pratiques encore.

§ III. — Dans une tige chauffée au milieu

Les phénomènes observés dans le premier paragraphe se sont compliqués dans le second. On n'observait d'abord qu'une seule modalité de l'agent magnétique — la modalité positive —; on a vu apparaître ensuite simultanément les deux modalités. Ici, les phénomènes se compliquent bien davantage encore et méritent d'attirer toute notre attention.

I. — Prenons la tige des expériences du paragraphe précédent, plaçons-là sur la table comme précédemment, n'importe dans quelle direction, chauffons-là par le milieu et prions le sujet sensitif de constater avec les mains la modalité de l'action magnétique qui se dégage à chaque extrémité. Il constatera, non sans surprise, qu'une main placée à une extrémité éprouve la tiédeur et de la répulsion, tandis que la même main ressent au contraire, à l'autre extrémité, une impression de fraîcheur accompagnée d'attraction. L'autre main percevra des impressions inverses aux mêmes extrémités de la tige : elle sera attirée en percevant de la fraîcheur où l'autre percevait de la tiédeur et réciproquement. Deux courants de modalité opposée : un courant positif et un courant négatif prennent donc naissance au point de

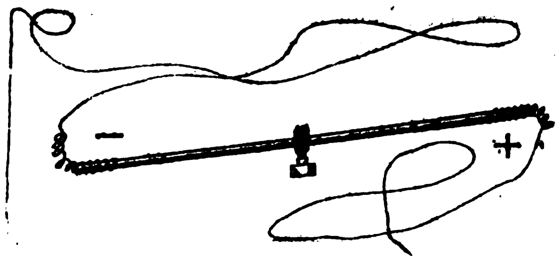


FIG. 27. — LE MAGNÉTISME DANS UNE TIGE CHAUFFÉE AU MILIEU

chauffement pour se diriger en sens opposé, l'un vers une extrémité de la tige, l'autre vers l'autre extrémité.

Si nous supprimons la source de chaleur, le refroidissement fait immédiatement changer de direction le sens des deux courants, de telle façon que l'extrémité de la tige qui donnait la modalité positive, donne maintenant la modalité négative et réciproquement.

Pour ces expériences et pour celles qui vont suivre, on peut se servir de la tige directement sur le sujet, ou fixer des fils conducteurs à chaque extrémité, afin de transporter les actions à distance. Dans ce dernier cas, les expériences sont plus faciles à diriger, et l'on n'a qu'à placer le milieu de la tige sur la source de chaleur, comme l'indique la figure 27, et à la retirer pour changer par le refroidissement, le sens des courants, comme on le fait avec un appareil électrique à courant continu, au moyen d'un inverseur.

Nous venons d'observer les deux modalités de l'agent magnétique dans le chauffement de la tige en son milieu : l'une se dirigeant vers une extrémité, l'autre vers l'autre. En vertu de quelle loi les mouvements ondulatoires qui donnent naissance à cet agent se polarisent-ils ainsi pour prendre une direction déterminée dans la tige et dans les conducteurs? C'est ce que l'on ne saura probablement jamais, car nous constatons les effets des agents de la nature sans rien savoir sur leurs causes premières. Ne cherchons pas aussi loin et contentons-nous d'observer la cause qui influe sur la direction de ces courants.

J'ai dit de placer la tige sur une table dans n'importe quelle direction. Supposons qu'elle soit placée dans la direction du méridien. Pendant le chauffement, le courant positif est dirigé vers le nord et le courant négatif vers le sud. A l'instant où le chauffement cesse, le refroidissement commence et les courants changent immédiatement de direction : le courant positif qui s'échappait vers le nord s'échappe vers le sud; et réciproquement, le négatif qui se dirigeait vers le sud, se dirige vers le nord.

II. — Pendant que le milieu de la tige chauffe et qu'elle est dirigée dans la direction du méridien, tout en constatant avec le sujet les manifestations du magnétisme aux extrémités de la tige, changeons-là lentement de direction, en dirigeant l'extrémité N vers l'O et l'extrémité S vers l'E, tout en ayant soin de laisser le milieu dans la source de chaleur, comme l'indique la fig. 28. En

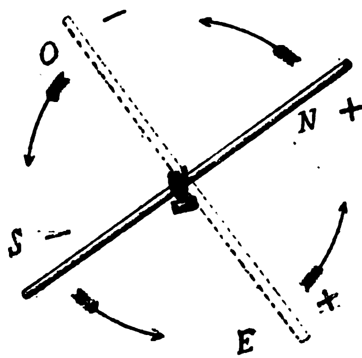


FIG. 28. — COURANTS DE CHAUFFEMENT

arrivant vers la direction EO, les courants changent de direction dans la tige, de telle façon que l'extrémité qui donnait le courant positif au nord, donne le négatif à l'ouest; et réciproquement, que l'autre qui donnait le courant négatif au sud, donne le positif à l'est. Dans cette situation, supprimons la source de chaleur, le refroidissement fait immédiatement changer la direction des courants. Les courants de chauffement étaient négatifs à l'ouest, positifs à l'est; ceux du refroidissement sont au contraire positifs à l'ouest et négatifs à l'est.

III. — Continuons nos investigations. Notre tige est orientée de l'est à l'ouest. Remettons au milieu la source de chaleur qui nous redonnera le courant positif à l'est, le négatif à l'ouest, et tournons lentement pour revenir dans la direction du méridien. Pendant cette translation, les courants ne changent pas de direction dans la tige. L'extrémité O qui est venue au S donne le courant négatif, et l'extrémité E, qui est venue au N, le positif comme dans l'expérience précédente. Retirons encore la source de chaleur, le refroidissement fera encore changer les courants de direction.

IV. — Continuons encore la translation de notre tige afin de ramener chaque extrémité aux points où elle se trouvait pour l'expérience II. Elle est dans la direction du méridien, mais l'extrémité qui se trouvait au nord est au sud, et réciproquement, l'autre qui était au sud est maintenant au nord. Remettons la source de chaleur au milieu, et tournons lentement, de façon à ramener chaque extrémité de la tige dans sa position primitive. Le courant positif est au nord, le négatif au sud. En avançant pour prendre la direction EO, on n'observe plus de changement de direction dans le sens des courants. Ils restent là, à chaque extrémité, comme ils se trouvaient dans la direction NE. Avançant jusqu'à cette dernière direction, ils gardent encore leurs directions respectives. Et, bien entendu, le refroidissement les fait, comme toujours, changer de direction.

La direction des courants dans la tige ne tient donc pas à la nature de celle-ci, mais au courant magnétique de la terre qui les dirige. Dans la direction N S, les courants de chauffement sont dirigés dans le même sens que ceux de la terre et les courants de refroidissement, en sens opposé. De l'E à l'O, les courants de chauffement sont positifs vers l'est, négatifs vers l'ouest, et les courants de refroidissement sont en sens opposé. Ces derniers paraissent présenter certaines analogies avec les courants électriques qu'Ampère suppose circuler autour de la terre de l'est à l'ouest pour expliquer le magnétisme terrestre.

V. — Si nous tenons la tige verticalement, en continuant à la chauffer par le milieu, en projetant la flamme au moyen d'un soufflet, le courant positif s'échappe par le haut et le négatif par le bas; en se refroidissant, le courant négatif, s'échappe, au contraire en haut et le positif en bas.

Dans une tige courbée en fer à cheval et chauffée au milieu, les phénomènes se compliquent d'une façon inouie. Les courants changent de direction dans les branches selon que celles-ci sont dirigées horizontalement, vers les différents points de l'horizon, ou verticalement, en haut ou en bas, dans les différentes positions qu'on peut leur faire prendre l'une par rapport à l'autre. Et, il reste bien entendu que pour une une position quelle qu'elle soit, les courants de refroidissement sont toujours inverses des courants de chauffement.

Comme les applications de ces manifestations sont sans utilité pratique, je ne les décrirai pas en détail. D'ailleurs, ce que je viens d'en dire suffit pour guider celui qui voudrait étudier plus à fond ces manifestations physiques aussi curieuses qu'inattendues.

§ IV. Dans des plaques chauffées au milieu

I.— Prenons une plaque carrée, quelle que soit sa grandeur — pour faciliter les observations, il est préférable qu'elle ait de 30 à 40 centimètres de côté — dirigeons les angles vers les quatre points cardinaux, et chauffant au milieu, nous observons bientôt un courant s'échappant par chaque angle, comme l'indique la fig. 29. Les courants sont positifs au nord et à l'est, négatifs au sud et à l'ouest. En retirant la source de chaleur le refroidissement commence et les courants changent de direction : ils deviennent négatifs au

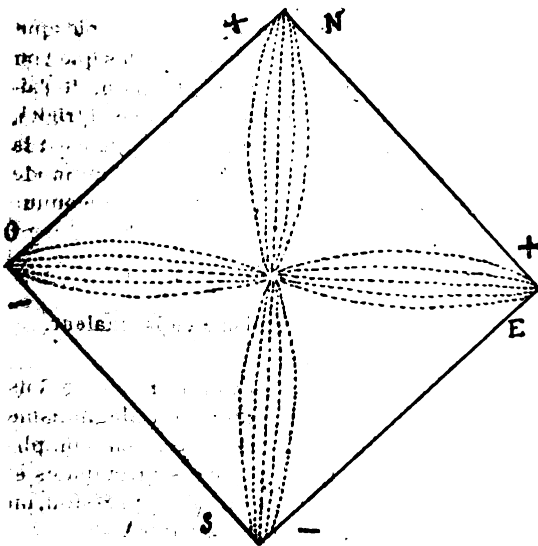


FIG. 29.

nord et à l'est, positifs au sud et à l'ouest. Si on tourne lentement la plaque pour changer la direction respective des angles par rapport aux points de l'horizon, les mêmes courants s'échappent par les mêmes angles jusqu'à ce que ceux-ci aient parcouru 50 degrés, puis ils changent dans chaque angle de telle façon que l'angle dirigé vers le nord, par exemple, qui, pendant le chauffement, donnait un courant positif, donne un courant négatif à l'ouest. Il en est de même pour les autres.

Les courants ont donc une tendance à s'échapper par les angles comme l'électricité statique par les pointes; mais ils semblent être dirigés par le courant magnétique de la terre.

II. — Si, au lieu d'une plaque carrée, nous prenons une plaque ronde, dentelée, comme une roue d'engrenage, nous observons autant de courants qu'il y a de dents autour de la plaque. Les dents qui regardent le nord et l'est donnent des courants positifs pendant le chauffement et celles qui regardent le sud et l'ouest, des courants négatifs ; et pendant le refroidissement, ces courants sont inverses : vers le nord et vers l'est ils deviennent négatifs ; vers le sud et vers l'ouest, positifs.

Il est bien entendu que l'énergie de chaque courant n'est pas la même que dans la plaque carrée. Les quatre courants de celle-ci sont divisés et d'autant plus faibles qu'ils sont plus nombreux dans la plaque dentée, toutefois ceux qui se dirigent vers les quatre points cardinaux sont les plus énergiques.

III. — Prenons maintenant une plaque ronde dont la circonférence soit bien polie, et chauffons-là au centre comme les deux premières, et nous observerons des phénomènes analogues aux précédents. Pendant le chauffement, mais avec des intensités différentes, les divers points de circonférence, seront positifs vers le nord et vers l'est, négatifs vers le sud et vers l'ouest; et pendant le refroidissement les courants deviendront inverses.

Si, à l'aide du fil de cuivre placé sur les différents points de la circonférence pour conduire l'action à distance, on étudie attentivement la nature des courants de chacun de ces points, on constate que dans la région du nord-ouest le chauffement donne naissance à un courant mixte qui détermine chez le sujet des alternatives de sommeil et de réveil, de contracture et de paralysie, comme l'action des deux courants réunis soit du corps humain, de l'aimant, de l'électricité, etc. Cette particularité sera étudiée au chapitre traitant de la lumière magnétique.

Si nous disposons ces plaques verticalement, toujours en les chauffant au milieu, en projetant la flamme, source de chaleur au moyen d'un soufflet, les phénomènes se compliquent encore beaucoup plus que dans la tige courbée en forme de fer à cheval; et comme on ne trouve aucune application pratique dans ces manifestations, je renonce à les décrire.

§ V. — Propriétés physiques du Magnétisme de la chaleur.

Le magnétisme de la chaleur, ou plutôt l'agent qui prend naissance dans la combustion, à côté de la chaleur possède toutes les propriétés physiques que nous avons déjà observées dans le

magnétisme du corps humain, dans celui de l'aimant, de la terre, de l'électricité, et que nous observerons successivement dans le magnétisme de la lumière, des décompositions chimiques, des ondes sonores, etc., etc.

Pour ne pas trop répéter ce que j'ai déjà démontré, je me contenterai de dire que les rayons magnétiques de la chaleur sont réfléchis par les glaces, réfractés par les lentilles qui les réunissent en un faisceau au foyer, décomposés, et plus ou moins réfractés par les prismes et recomposés au sortir d'une lentille bi-convexe comme les rayons lumineux; qu'ils se laissent conduire à distance sous forme de courants, dans un fil, comme l'électricité, et donnent lieu à certains phénomènes d'induction; qu'ils saturent les substances exposées à leur action, et peuvent ainsi être accumulés et transportés et par conséquent, qu'ils sont absorbés par certains corps, tandis que d'autres les laissent traverser.

On a pu se rendre compte que les effets que nons avons observés ne peuvent pas être attribués à la chaleur, pas plus qu'à l'électricité. En effet, dans une tige chauffée à une extrémité, si une main perçoit à l'autre extrémité une impression de tiédeur, l'autre y perçoit au contraire une impression de fraicheur; et que ces impressions sont inverses pendant le refroidissement, alors que la chaleur se propage dans la tige. Dans une tige chauffée par le milieu, la chaleur se propage avec la même vitesse vers les deux extrémités; et malgré cela, la main perçoit de la tiédeur à l'une et de la fraicheur à l'autre. Ces impressions changent de nature avec le refroidissement, qnand la chaleur continue à se propager vers les deux extrémités pour s'équilibrer dans la tige. En faisant tourner la tige de façon à présenter successivement chacune de ses extrémités vers les différents point de l'horison, la chaleur reste la même aux extrémités; et pourtant, la modalité de l'agent qui circule dedans change d'une extrémité à l'autre sous l'action du courant magnétique de la terre, qui est sans action sur la propagation de la chaleur.

Dans une tige chauffée au milieu, les deux extrémités qui donnent à la même main des impresions opposées, sont à la même température, comme on peut s'en rendre compte avec un thermomètre délicat, D'autre part, ce que les sensitifs éprouvent n'est à proprement dit ni du chaud ni du froid, mais une action quelconque qui leur donnne la sensation de la tiédeur ou de la fraicheur, ou tout au moins des sensations telles et qui déterminent chez eux une augmentation et une diminution de la température du corps. D'ailleurs, il n'y a pas que la combustion qui produit de la chaleur; l'électricité, le mouvement mécanique, les décompositions chimiques en produisent. Il n'y a pas de lumière blanche sans rayons calorifériques; la pression, le choc, etc., donnent naissance à la chaleur. et ne sont pas de la chaleur. Enfin, la vitesse de la chaleur dans un conducteur est très faible, tandis que celle du magnétisme est beaucoup plus rapide.

La chaleur dégage de l'électricité, mais seulement dans certaines conditions indispensables pour la recueillir. Les piles thermo-électriques sont construites de telle façon que chaque couple est composé de deux métaux soudés l'un à l'autre et disposés d'une certaine façon. Un fil conducteur qui relie les extrémités libres de chaque élément, en passant par un galvanomètre, ferme le circuit de la pile. Quand un rayon de chaleur tombe sur la soudure de façon à chauffer les deux métaux, un courant se produit dans le circuit, et quand l'action calorifique cesse, un courant se produit immédiatement en sens inverse. Il y a dans ce phénomène de grandes analogies avec ce que nous avons observé dans la tige chauffée au milieu; mais dans celle-ci il n'y avait pas d'électricité, comme on pouvait s'en rendre compte en fermant le circuit de l'appareil sur un galvanomètre. En effet, les conditions nécessaires au développement de l'électricité n'étaient pas remplies, car notre tige était d'une seule pièce et d'un seul métal. De plus y aurait-il un courant électrique appréciable dans une tige métallique d'une seule pièce qu'il n'y en aurait pas dans une tige de bois, dans une corde, dans un tube de verre vide ou rempli d'eau et dans tous les corps que l'on peut employer.

Si ce n'est ni la chaleur ni l'électricité qui agissent dans les phénomènes que nous venons d'observer; il reste bien évident que c'est un agent inconnu qui prend naissance à côté; et, puisque ses manifestations sont analogues à celles que l'on observe sous l'action du corps humain, de l'aimant, du magnétisme terrestre et de l'électricité, nous sommes obligés de reconnaître que c'est la même force qui agit ici. C'est donc un mode vibratoire de l'éther, une manifestation inconnue de l'énergie qui ne saurait être que le *Magnétisme physiologique*.

§ VI. — Lois du Magnétisme de la chaleur.

Comme on l'a vu dans les § précédents, les lois qui régissent les manifestations du Magnétisme de la chaleur sont nombreuses et assez compliquées. En ne considérant que les principales et en les réduisant à leur plus simple expression, on peut les formuler de la façon suivante :

Première loi. — **Tout foyer de chaleur dégage une action positive qui se communique au milieu ambiant dans toutes les directions.**

2e loi. — (L'intensité de cette action décroît au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la source de chaleur, mais cette décroissance n'est pas *en raison inverse du carré des distances*, comme celle de la chaleur. Je n'ai pas cherché à calculer mathématiquement la loi qui préside à cette décrois-

sance, mais son intensité me paraît se rapprocher de la formule dite *du cube des distances*.)

3ᵉ LOI. — **Dans une tige chauffée à une de ses extrémités, le magnétisme est positif; il devient négatif pendant le refroidissement.**

4ᵉ LOI. — **Dans une tige ou dans une plaque quelconque chauffée au milieu, le magnétisme dégagé est positif vers le nord, vers l'est et vers le zénith; il est négatif vers le sud, vers l'ouest et vers le nadir. Cette modalité est inverse pendant le refroidissement.**

5ᵉ LOI. — **Appliquées sur le corps humain les actions magnétiques isonomes de la chaleur excitent; les actions hétéronomes calment.**

LA PHOTOGRAPHIE A TRAVERS LES CORPS OPAQUES

ET LA TÉLÉPATHIE

Une découverte d'une immense importance vient d'être faite dans le domaine de la photographie.

Après la photographie des radiations magnétiques obtenues par le docteur de Narkiewicz Iodko, à l'aide d'un procédé électrographique qu'il a découvert, M. Rœntgen, professeur à l'université de Wurtzbourg, vient d'obtenir l'image de certains objets à travers certains corps opaques. Pour cela, le savant autrichien emploie des *rayons lumineux* presque obscurs obtenus par les tubes de Geissler modifiés par Crookes. Ces rayons ne possèdent pas les propriétés physiques des rayons lumineux qui impressionnent notre rétine; ils ne se réfléchissent pas en tombant obliquement sur une glace, ne se réfractent pas en traversant une lentille ou un prisme; mais ils ont la singulière propriété de traverser le plus grand nombre des corps opaques, excepté les métaux et les pierres. Ils traversent le corps humain, à l'exception des os, de telle façon que la main, par exemple, ne donne sur la photographie que l'image du squelette et des bagues qui peuvent être aux doigts.

Au point de vue scientifique, cette découverte est d'une importance exceptionnelle. Au point de vue chirurgical, elle permettra certainement de reconnaître la nature des fractures et de suivre, dans les profondeurs de l'organisme, les ravages des armes à feu. Pour l'extraction des balles, elle épargnera sûrement au blessé la méthode actuelle d'exploration, si pénible, des sondages, opérés trop souvent au hasard.

Quelle est la nature de ces rayons? Sont-ce des rayons cathodiques, des rayons de l'ultra violet à ondes très courtes ou d'autres rayons dont la nature n'est même pas soupçonnée par les savants? On n'en sait rien. En attendant, au-delà du Rhin, on les désigne, et c'est justice, sous le nom de *rayons Rœntgen*.

Dans tous les cas, c'est un pas de plus de fait dans le domaine de l'*Invisible*. A ce sujet, quelques auteurs remettent en question les analogies que les radiations magnétiques et la vision des somnambules sans le secours des yeux pourraient bien présenter avec les *rayons Rœntgen*.

M. Alfred Binet, qui n'a pourtant pas du tout l'air de croire à la réalité de cette vision, pourtant bien réelle, de certains somnambules, publie, sous le titre ci-dessus, dans le *Temps* du 27 janvier, le long article suivant, que nous croyons utile de reproduire ici sans le commenter.

On a bien voulu me demander mon opinion sur la très belle découverte de la photographie à travers les corps opaques, dont on parle tant en ce moment. A la première nouvelle des résultats qui ont été obtenus à l'étranger et en France, le clan des télépathistes, des spirites et des voyants de toutes sortes s'est ému; ou a été séduit par le côté un peu mystérieux des faits nouveaux, et quelques personnes sérieuses ont pu se demander si dans ces propriétés nouvellement découvertes de l'électricité et de la fluorescence on ne pourrait pas trouver un exemple et une application de l'action de la pensée à distance, de la vision à travers un bandeau épais ou de la photographie des spectres. C'est sur ce point spécial que je suis appelé à donner mon opinion, et je serai très heureux si je parviens à mettre le public en garde contre des généralisations hâtives, tout en insistant sur ce que les recherches en question nous apportent de nouveau.

Mais il faut d'abord décrire rapidement l'expérience physique. J'ai eu le plaisir d'y assister, grâce à l'obligeance très grande de mes deux confrères, MM. Barthélemy et Oudin, qui ont repris en France, il y a une semaine à peine, les curieuses recherches de M. Rœntgen et ont eu la bonne fortune d'obtenir presque tout de suite les résultats les plus nets. Voici l'expérience très simple à laquelle j'ai assisté hier, avec un de mes collaborateurs habituels, M. Courtier, chef-adjoint des travaux de mon laboratoire: On place sur une petite table un ballon de Crookes, que l'on met en rapport avec un fort accumulateur électrique; le ballon se remplit aussitôt d'une lumière douce, jaune-verdâtre à la périphérie, plus rosée vers le centre du ballon; en face d'un des pôles du ballon, un opérateur, M. Oudin, pose sa main, présentant la face dorsale de sa main tournée vers le ballon; la face palmaire de la main est appliquée contre la plaque photographique, qui est mise à l'abri de la lumière par quatre à huit épaisseurs de papier noir qui l'enveloppent complètement; la distance de la main au ballon est de 5 centimètres environ; la main est posée dans un plan vertical, et la plaque est soutenue par une pile de livres; le côté rudimentaire et tout à fait primitif de cette petite installation ne manque pas de charmes; elle rappelle les premiers tâtonnements de Daguerre et de Niepce. On note l'heure, et l'expérience commence. MM. Oudin et Barthélemy ont trouvé que dans les conditions spéciales où ils se placent, et en se servant de plaques instantanées, un temps de pose de vingt minutes est favorable. Pendant ce temps, la main ressent, légèrement pour certains individus, un peu plus fortement pour certains autres, des effets tactiles comparables à ceux de l'effluve électrique. Les vingt minutes écoulées, on emporte la plaque dans un cabinet noir, on développe selon les méthodes ordinaires (la difficulté n'est pas du tout d'ordre photographique), et nous entendons l'appel joyeux de l'opérateur, qui nous crie: « Ça y est! » Nous n'avons pas à décrire le résultat,

puique le *Temps* en a déja donné un dessin ; disons simplement que nous admirons une fois de plus, sur le cliché négatif, une photographie de main, qui a l'aspect d'une ombre, et dans laquelle on aperçoit nettement le squelette interne des métacarpiens et des doigts, la forme de ces os, les inter-lignes osseuses, etc.

On me dispensera d'insister sur la partie physique de cette belle expérience ; et je n'ai pas à chercher si ce sont les rayons cathodiques ou les rayons X qui traversent la main ou les épaisseurs de carton, si c'est la face palmaire de la main qui est photographiée ou la face dorsale, s'il y a une mise au point nécessaire, etc. Ce qu'il importe, surtout de mettre en relief, c'est que dans l'expérience il se produit des rayons peu lumineux pour notre œil, qui traversent des corps opaques comme la main et quatre épaisseurs de carton noir. On pourrait dire, en employant une métaphore qui n'a d'autre avantage, du reste, que de bien faire comprendre la marche générale de l'expérience,— on pourrait dire que cette lumière spéciale engendrée dans le ballon de Crookes a une telle force de pénétration que les corps opaques pour les rayons ordinaires deviennent translucides et les corps translucides deviennent transparents. Ainsi, la main dont on nous montre l'épreuve est une photographie par transparence, dans laquelle les parties les plus denses, c'est-à-dire le squelette osseux font une ombre noire, tandis que les parties molles, le tégument, les muscles, les vaisseaux et les nerfs font une ombre claire.

Pour merveilleuses qu'elles soient, ces expériences sont positives, parce qu'elles peuvent se répéter à volonté, et qu'on est toujours sûr d'obtenir le même résultat, à part, bién entendu, lés quelques tâtonnements qui sont inévitables dans une recherche aussi nouvelle, et nous comprenons parfaitement le grand mouvement d'enthousiasme qui se produit en ce moment un peu dans tous les pays, cette expérience, dont nous ne voyons que le point de départ, et qui va se développer très rapidement — on sait quels progrès a faits la photographie dans l'espace de ces vingt dernières années — deviendra certainement une des plus belles découvertes physiques de notre fin de siècle.

Nous avons maintenant à nous demander quel rapport elle peut offrir avec la télépathie, ou du moins avec l'ensemble de phénoménes psychiques de nature très disparate qu'on désigne sous ce nom. Il a été souvent question dans ce journal des efforts tentés par un grand nombre de personnes pour résoudre par la méthode scientifique des questions qui, jusqu'ici, sont restées dans le domaine de l'occultisme. La recherche la plu s sérieuse certainement est faite en ce momen en Angleterre, sous les auspices d'une société nombreuse et zélée, qui porte le nom de *Société for Psychical Research*, et qui compte parmi ses membres des noms très honorables et même éminents dans les sciences. Cette société a étudié jusqu'ici — je n'ose dire avec succès, disons simplement avec conscience — presque toutes les formes du surnaturel, depuis les maisons hantées jusqu'à la prévision de l'avenir. La question est de savoir si parmi tous les phénomènes psychiques extraordinaires, il en quelques-uns qui puissent se rapprocher de ceux de MM. Oudin et Barthélemy.

Il faut évidemment, avant de répondre, circonscrire un peu le sujet. Nous jugeons bien inutile de parler de la suggestion à distance. Qu'une personne ait le pouvoir de donner à une autre personne, qui ne s'en doute pas, et qui est actuellement à un ou deux kilomètres de distance, l'ordre de dormir — c'est là une experience qui ne présente pas d'analogie avec la photographie à travers un corps opaque pour qu'il soit nécessaire de la discuter en ce moment. Je pense aussi devoir écarter, pour le même motif, la prévision de l'avenir, la lévitation, etc., pour ne conserver en somme que deux phénomènes principaux : la vision à travers des corps opaques et la photographie des spectres.

Pour la photographie des spectres, on en fait depuis longtemps, et on en fait d'autant plus que cette photographie donne lieu à un véritable commerce, qui se poursuit activement en Amérique ; c'est ce qu'on appelle la photographie spirite. J'ai eu sous les yeux un certain nombre de photographies ; on y voit en général une figure peu distincte enveloppée de voiles, costume toujours à la mode chez les esprits ; ces portraits ressemblent peut-être d'une manière vague aux photographies de mains déjà obtenues par MM. Oudin et Barthélemy ; c'est le flou des contours qui fait la ressemblance ; mais on n'y distingue pas le squelette interne, et les parties denses ne sont pas mieux venues que les autres parties. Il faut faire une mention spéciale des photographies spirites obtenues par Crookes lui-même, parce qu'il est très curieux de voir le nom de cet éminent physicien revenir en ces matières. Le même homme qui a étudié la matière radiante et fait construire les ballons servant aujourd'hui à la photographie à travers des corps opaques, — ce même homme a pratiqué assidument la photographie des fantômes ; il a photographié un grand nombre de fois l'esprit de miss Katie King, alors, paraît-il, qu'aucune personne visible ne posait devant l'objectif de l'appareil ; nous devons cependant ajouter que ces photographies ont été prises avec la collaboration constante et *sine quâ non* d'une personne bien vivante en chair et en os, qui ressemble beaucoup physiquement à miss Katie ; les différences ne porteraient même que sur quelques détails insignifiants de taille et de nuances de cheveux. A part cette coïncidence assez curieuse du nom de Crookes, nous ne voyons guère d'analogie sérieuse entre la photographie des spectres et la photographie à travers des corps opaques.

La prétendue vision à travers lès corps opaques présente certainement quelque analogie plus appa-

rente ; il s'agit en effet de la propriété que posséderaient certains yeux de voir à travers un bandeau. Les observateurs sérieux, des hypnotiseurs de profession, des prestidigitateurs et de vrais charlatans se sont occupés de cette question, et on a largement exploité la crédulité humaine. Il serait trop long de faire l'historique complet de tout ce qu'on a écrit et inventé dans ce sens. L'expérience se faisait d'ordinaire de la manière suivante : un épais bandeau de taffetas ou de velours était posé sur les yeux de l'opérateur, et celui-ci devait deviner la carte qu'on plaçait devant ses yeux ou l'écrit qu'on posait sur son front, ou même lire à livre ouvert une page imprimée. Lorsqu'on parcourt attentivement les observations publiées — et quelques-unes ont été prises avec la solennité et la précision d'un procès-verbal par les commissaires de l'Académie des sciences — on a le sentiment qu'on est simplement en présence d'un ensemble de tricheries ; l'homme aux yeux bandés triche en regardant en dessous du bandeau, en déplaçant le bandeau par des mouvements d'impatience, ou tout simplement en se servant de communications conventionnelles avec un compère, qui voit tout et lui donne des indications précieuses par des gestes, des contacts, des mots convenus d'avance ; ce système de communications a été profondément travaillé, je le sais, par les hypnotiseurs et prestidigitateurs, et poussé à un degré de perfectionnement remarquable ; il constitue aujourd'hui un secret professionnel, que les initiés se communiquent à l'oreille. La plupart des tours de ce genre qui s'exécutent en ce moment dans les spectacles payants sont fondés sur ce système.

Quand l'Académie des sciences, en 1837, s'occupa du magnétisme animal, un des membres de l'Académie, Burdin jeune, voulut en finir avec cette question, et il proposa de décerner sur sa fortune personnelle un prix de 3,000 francs à la personne qui pourrait lire, sans le secours des yeux et sans lumière, un écrit quelconque placé hors de la portée des yeux. L'Académie accepta cette proposition. Divers essais furent tentés. Deux magnétiseurs se présentèrent. L'un, le docteur Pigeaire, de Montpellier, avait une fille de dix à onze ans, qui, devant Lordat, professeur de physiologie à la Faculté de médecine de Montpellier, avait lu de l'écriture avec les yeux bandés par un appareil de soie. On amena l'enfant à Paris ; mais au moment de faire l'expérience, une discussion s'éleva entre Pigeaire et les commissaires de l'Académie ; Pigeaire apportait un bandeau, les commissaires en voulaient un autre, plus épais ; on ne put pas s'entendre et l'expérience ne fut même pas tentée. Quelque temps après, un autre magnétiseur, Teste, se présenta avec une somnambule extralucide, qui se vantait de pouvoir lire de l'écriture renfermée dans une boîte ; mais l'échec fut complet et on a su depuis que Teste, qui était de bonne foi et d'esprit un peu lourd, avait été trompé par sa somnambule. Le prix Burdin ne fut pas décerné et, comme conlusion, M. Double proposa à l'Académie d'écarter à l'avenir toute question relative au magnétisme animal, comme elle écarte les propositions relatives au mouvement perpétuel et à la quadrature du cercle.

J'ignore si Pouchet avait gardé le souvenir de ces événements ; toujours est-il que, peu de temps avant sa mort, ce charmant homme, impatienté par le bruit que faisaient les télépathistes et hypnotiseurs, renouvela la proposition de Burdin. Les *Annales des sciences physiques* (mai 1893, p. 177) ont publié son défi dans les termes suivants :

« M. Georges Pouchet, — 10, rue de l'Eperon. — accompagné de deux personnes désignées par lui, présentera une carte sous enveloppe opaque, scellée, qui ne sortira pas de sa vue. Cette carte pourra être examinée, touchée, palpée pendant une heure, devant lui. Elle contiendra, en caractères majuscules, un mot ou un ensemble de mots compris entre dix et quinze lettres, *connu de lui*. Si le mot ou l'ensemble est lu, M. Pouchet versera sur l'heure la somme de *mille francs*, dont il sera porteur, à la personne ayant lu l'écrit.

« En cas d'insuccès, vingt-cinq francs seront immédiatement versés, au profit des pauvres du 6e arrondissement, entre les mains de M. Pouchet, qui en fournira le reçu du bureau de bienfaisance, le lendemain avant midi.

« G. Pouchet. »

On voit que Pouchet a remplacé la boîte par une simple enveloppe opaque. Personne ne s'est présenté.

Les recherches nouvelles de Rœntgen nous font apparaître ces expériences cruciales sous un jour quelque peu nouveau, et, en principe, la vision à travers des corps opaques ne peut plus aujourd'hui être traitée d'absurdité, bien qu'on doive rester très sceptique sur les prétendus faits de double vue rapportés jusqu'ici. Voici une expérience que MM. Barthélemy et Oudin ont bien voulu faire hier soir sur notre demande et qui ressemble par certains côtés à celle de Pouchet : Nous leur apportons une plaque de carton très opaque ayant un millimètre d'épaisseur ; sur ce carton sont fixés avec de la colle des chiffres des dessins en métal, et le tout est enveloppé de plusieurs épaisseurs de papier noir. Ce carton est posé pendant vingt minutes contre la plaque photographique, également enveloppé de papier noir, et exposée à l'influence du ballon de Crookes, au bout de ce temps, on développe et on obtient un superbe négatif dans lequel les chiffres et dessins se lisent avec la netteté d'une bonne photographie,

Ce n'est point là, à proprement parler, une réponse directe au défi de Pouchet, car Pouchet, et avant lui Burdin jeune, ont posé comme condition que l'opérateur, pour découvrir l'inscription cachée derrière le corps opaque, se servirait uniquement de ses yeux et de lumière ordinaire ; mais il est évident que la question de la transmission de l'image d'un objet à travers un corps opaque se pose dès aujourd'hui dans des termes

nouveaux et qu'il serait très intéressant de savoir, si, dans des conditions plus perfectionnées d'expérience, on remplaçait la plaque photographique par un œil, ce que cet œil percevrait.

ALFRED BINET.

LE MASSAGE

Il nous faudrait un volume pour traiter à fond ce sujet, si intéressant pour nous, qui l'avons approfondi; nous espérons bien le faire un jour; aujourd'hui, nous en dirons seulement quelques mots.

Le massage, tel qu'on le comprend le plus généralement, remonte aux époques les plus reculées. Il consiste en des frictions plus ou moins variées, ayant pour but d'activer les fonctions de la peau, de stimuler la circulation superficielle, d'assouplir, de délasser en un mot. Nul n'ignore le bien-être qu'il procure, après une grande fatigue par exemple, dont il enlève jusqu'à son souvenir.

De nos jours, le massage a reçu une autre mission.

Le corps médical, en présence de son action bienfaisante sur les muscles, l'a élevé au rang de moyen thérapeutique et le prescrit surtout dans les affections musculaires et articulaires chroniques.

On sait quel succès a répondu à cette innovation. Que de malades, après avoir épuisé vainement tous les remèdes de la pharmacopée, lui ont dû leur guérison !

C'est ce genre de massage qui nous occupe le plus particulièrement. C'est à lui que s'ouvrent très grandes les portes de notre *Ecole de Magnétisme et de massage*.

Reconnue maintenant par l'Etat, et classée au rang des établissements d'enseignement supérieur libre, elle aspire à former des élèves de plus en plus capables de répondre à l'attente du corps médical, par les connaissances générales qui sont indispensables à de bons praticiens. En effet, ce genre de massage, déjà scientifique, ne peut être appliqué sans préjudice pour le malade, par des ignorants.

Le massage a une immense efficacité dans bien d'autres cas encore; nous en avons déjà fait, en ce qui nous concerne, l'expérience absolument concluante. Mais n'abordons pas ce sujet, nous le développerons plus tard. Contentons-nous de dire que nos élèves acquerront dans notre *Ecole* toutes les connaissances nécessaires pour être les auxiliaires éclairés des médecins. Disons surtout bien haut, qu'ils n'auront rien à envier aux écoles de massage étrangères, plus ou moins renommées, qui, dès à présent, n'ont plus d'autre supériorité sur nous, que le prestige, particulier en France à tout ce qui est exotique. Notre seule infériorité était de n'avoir pas d'école, mais maintenant, nous en avons une et nous pouvons affirmer que nous ne serons jamais en retard sur les autres. Le dévouement des excellents professeurs qui se sont consacrés à cette œuvre nous en est un sûr garant.

Le nom de la plupart d'entre eux est d'ailleurs trop connu dans le monde scientifique pour que nous nous permettions d'en faire un éloge qui n'ajouterait rien à leur valeur. Nous nous bornerons donc à nous réjouir de les trouver à la tête de la nouvelle *Ecole*.

Quant à ses fondateurs, nous ne pouvons penser sans émotion à ce vaillant champion, que rien ne décourage et qui poursuit depuis si longtemps, à travers tant d'obstacles, le but auquel il touche enfin. Puisse-t-il récolter longtemps et voir s'accroître chaque jour, les fruits de ses courageux efforts, et puisse cette *Ecole*, dont il est le père, devenir aussi célèbre que le lui souhaite ma vieille amitié.

E. DANIAUD

REVUE DE THÉRAPEUTIQUE

Sous ce titre, nous publierons dorénavant dans chaque numéro une revue analytique des guérisons obtenues par le massage, le massage magnétique et les aimants.

Nous analysons aujourd'hui les certificats des guérisons obtenues par M. DEMÉ au moyen du massage et communiquées à la Société magnétique de France dans sa séance du 8. Dans le prochain numéro, nous parlerons des guérisons obtenues à l'aide du massage magnétique, à la *Clinique de l'Ecole pratique de magnétique et de massage* par les praticiens qui y sont attachés.

Une partie de la *Revue* sera également consacrée aux résultats obtenus par l'application des aimants.

I. — **Lumbago**, suite d'efforts, sur Mme Chevrier, 185, rue de Charenton, à Paris, guérie en 3 séances.

II. — **Douleurs névralgiques** très intenses, M. Le Boedec, 5, rue des Caillots, à Montreuil-sous-Bois, guéri radicalement. (Le malade ne dit pas en combien de séances).

III. — **Plaie** à la cheville droite depuis 5 semaines, traitée sans succès par un médecin de l'endroit. M. Esslinger, 72, rue du Pré, à Montreuil-sous-Bois, guéri en 10 jours.

IV. — **Luxation** du poignet droit, qui avait été traitée sans succès par un médecin de l'endroit. Mme Vve Catzenstein, à Montreuil-Sous-Bois, guérie « dans un délai restreint ».

V. — **Luxation** de l'épaule droite, qui avait été traitée pendant 8 jours, sans succès à l'hopital Cochin, M. Casse, charpentier, 87, rue François-Arago, à Montreuil-sous-Bois, complètement guéri en 15 jours.

VI. — **Douleur sciatique**, suite d'une chute qui avait été traitée sans succès pendant 4 mois par plusieurs médecins. M. Boedec fils, 5, rue des

Caillots, à Montreuil-sous-Bois, guéri radicalement en un temps relativement court ».

VII. — **Faiblesse de la vue.** M. Esperat aîné, 10, rue de la Fédération, à Montreuil-sous-Bois, guéri en 10 jours.

VIII. — **Mal des yeux.** M. Vadrenne et sa petite fille, 42, rue du Gazomètre, à Montreui-sons-Bois, avaient employé pendant longtemps divers médicaments sans aucun succès, guéris en 6 semaines.

IX. — **Etourdissements.** M. I Delluc, 72, rue François Arago, à Montreuil-sous-Bois, guéri. Mme Delluc, fut aussi guérie de **douleurs névralgiques.**

Foulure du poignet. M. Claisse père, 34, rue du Sergent Robillot, à Montreuil-sous-Bois, atteste que son fils fut guéri en un jour.

XI. — **Sciatique.** M. Frandel, 72, rue des Ecoles, à Montreuil-sous-Bois, guéri en 3 semaines.

XII, — **Douleurs,** depuis 3 ans, M. Thomas, 68, rue Alexis-Le-Père, à Montreuil-sous-Bois, guéri en 9 jours.

XIII. — **Luxation** d'une épaule, depuis 5 semaines. M. Goy, 2, rue de l'Eglise à Montreuil-sous-Bois, guéri.

XIV. — **Enflure et fatigue** de la jambe gauche, suite de fractures, compliquée d'entorse. M. Lagarenne, 49, rue de Vincennes, à Montreuil-sous-Bois, « soulagé au bout de 2 ou 3 séances de massage. »

DU PRINCIPE VITAL
DANS LE COMPOSÉ HUMAIN

Pour trancher métaphysiquement cette question, il suffirait de prouver que l'âme raisonnable étant la forme essentielle du corps, c'est elle qui, avec l'*être*, lui donne la *vertu d'opérer*. Mais, discutée par de nombreuses écoles de physiologistes, cette vérité philosophique a dû, à maintes reprises, descendre dans les arènes de la controverse pour combattre les objections qu'on lui posait. Elle doit, cependant, à ces luttes, d'avoir été entrevue, par l'intelligence, sous divers aspects qui ont permis de la mieux suivre; et, c'est à ces différents points de vue, que nous nous proposons de l'examiner, sans prétendre, toutefois, en l'abor dant, résoudre le plus grand des problèmes que puisse se soumettre l'esprit humain.

L'école de Montpellier faisait remonter à Hippocrate l'honneur d'avoir ouvert, pour la première fois, cette page de la philosophie. Ce point d'histoire est très obscur, — aussi obscur que l'opinion d'Hippocrate elle-même.

L'antiquité porta naturellement ses inquiétudes sur ce sujet : à aucune de ses époques, l'humanité n'a pu se réconcilier avec la mort! Les opinions de Platon nous sont peut-être les premières connues. Le Timée, le Phèdre et la République nous apprennent que ce philosophe acceptait l'existence de trois âmes. La première occupait la tête, comme en une citadelle; il plaçait la seconde dans la poitrine et la nommait : l'irascible; la troisième avait son siège dans les entrailles et portait le nom de *concupiscible*; les deux dernières formaient le composé de l'*âme mortelle*, le vrai *principe vital* du corps qui se distingue de l'âme raisonnable et immortelle.

L'opinion d'Aristote est plus précise. Le Stagyrite enseigna que l'âme était l'unique cause d'où le corps tirait sa vie; il reconnut à cette âme autant de facultés qu'elle possédait d'actions vitales, soit quatre qu'il dénommait : la végétation, la sensation, l'intellection et la locomotion.

Les idées péripatéticiennes furent corrompues dans la suite par les tendances panthéistiques des stoïciens et des néoplatoniciens qui, tout en acceptant l'autorité du Stagyrite, prétendirent que l'âme humaine n'était qu'une parcelle du principe actif qui gouverne l'Univers.

Nous devons encore signaler Gallien. Il emprunta à Platon sa doctrine du triple principe vital; à Aristote celle de la corporéité de l'âme. Gallien en conclut que nous possédions trois âmes et que toutes trois étaient corporelles.

Le problème, à peine ébauché par la philosophie grecque, fut, dès les origines du Christianisme, repris par les Pères. Ceux-ci se montrèrent d'abord de chauds partisans de la trichotomie : système qui admet dans le composé humain, entre l'âme et le corps, la présence d'un troisième sujet appelé *esprit*. C'est ainsi que Clément d'Alexandrie attribua deux âmes à l'homme : l'une raisonnable, l'autre corporelle. Origène fut encore plus affirmatif sur ce point. Mais l'influence des dogmes chrétiens les rendirent peu à peu dichotomistes, c'est-à-dire, partisans d'un système qui ne reconnaît dans le composé humain qu'une seule âme et qu'un corps. St Justin, Athénagore, Tertullien furent des dichotomistes; dans la lutte célèbre que les manichéens soutinrent sur le double principe des choses, on vit Athanase, Grégoire de Nysse, Némésius, Jérôme et Augustin défendre la dichotomie. Le plus grand nombre des Pères, cependant, furent trichotomistes en morale. Presque tous parlèrent de cet *homme double*, expression empruntée à Plutarque, qui exerce une lutte perpétuelle entre ses appétits et sa raison. Cette trichotomie oratoire argumentait en soutenant que, puisque les sens et la raison se trouvaient toujours en lutte, ils ne pouvaient se rattacher à un principe commun ni appartenir au même sujet : une chose ne saurait être opposée à elle-même.

On sait encore que le Concile d'Ephèse frappa d'anathème quiconque admettait deux âmes dans le composé humain.

Plus tard, l'Ecole, héritière des doctrines patrologiques, précisa et réunit en système la pensée monumentale que lui laissait l'histoire des douze premiers siècles de l'Eglise. La majorité des sco-

lastiques se prononcèrent en faveur de l'unité du principe vital. Il y en eut cependant qui attaquèrent cette théorie, et uniquement peut-être parce que d'autres la défendaient : Guillaume Ockam soutint que l'âme était en possession de deux âmes, sans doute parce que le moine Thomas d'Aquin s'était prononcé pour l'opinion contraire.

Ce fut encore vers cette époque que l'on vit deux conciles, Vienne et Latran, approuver l'unité du principe vital, tandis que les théologiens d'Oxford, réunis sous l'autorité de l'archevêque de Cantorbéry, la condamnait.

Descartes réveille cette controverse au XVIIe siècle, tandis que Bacon, Gardan et Gassendi attaquent rigoureusement les conclusions de l'Ecole.

Selon Descartes, l'homme n'aurait qu'une âme; mais cette âme n'est point le principe vital du corps : « On ne peut attribuer à l'âme, écrit ce philosophe, que ce dont elle a conscience ; parce que, comme toute l'essence de l'âme consiste dans la pensée et que le propre de la substance pensante est de se replier sur elle-même par la réflexion, elle doit avoir conscience de toutes ses manières d'être ; or, l'âme n'a pas conscience de toutes les modifications qui s'accomplissent dans le corps ; donc elle n'est pas le principe par lequel le corps vit et opère. »

Descartes en arrive à conclure que les corps ont pour principe de leur animation les seules lois de la mécanique et du mouvement.

Ses théories furent diversement défendues par Hoffmann, Bœrheave, Silvius, Harvey et Borelli ; les uns s'appuyèrent sur les principes de la physique ; les autres sur ceux de la chimie, Leibnitz et Cudworth les combattirent et le médecin Stahl présenta un jour la théorie de l'unité du principe vital avec une telle puissance d'argumentation que ce point de la philosophie prit un moment son nom et s'appela le Stahlianisme.

Celui de ses arguments qu'il plaça le plus fréquemment en vedette, peut se résumer à ceci : Puisque les âmes végétatives et sensitives, ou bien *l'Archée* (le médiateur), et les autres médiateurs que l'on place dans l'homme, en outre de l'esprit et du corps, sont privés de connaissances, il est certain qu'ils ne peuvent ni diriger les mouvements du corps, ni produire quoique ce soit, qui ne puisse être fait par la matière. Il s'ensuit que l'âme intellectuelle doit être elle-même le principe d'où émanent, dans l'homme, toutes les opérations négatives, sensitives et locomotrices ; il est même nécessaire que ce soit elle qui forme le corps.

Stahl poussa ses conclusions jusqu'à soutenir que l'âme, nonseulement connait les opérations qu'elle produit dans le corps, mais encore les organes eux-mêmes et leurs lieux de relation. Cette conception du principe vital le força, dans la suite, à admettre une double faculté intellectuelle dans l'âme. L'une lui faisait acquérir la connaissance instinctive ; l'autre lui permettait d'arriver à la connaissance réflexe,

L'école de Montpellier remit en honneur la question qui nous occupe, dès le commencement du siècle, par une controverse demeurée célèbre.

Montpellier, stahlianiste au XVIIIe siècle, embrassa les doctrines de Bartez et les fit siennes.

Barthez proclamait l'existence d'un principe vital et soutenait que ce principe qui préside aux phénomènes du corps humain devait se distinguer, soit de l'âme raisonnable, soit des lois mécaniques de l'organisme, soit encore des forces chimiques. Toutefois, pour Barthez, ce principe était unique. Ce principe était-il inhérent au corps, ou en était-il distinct ? Bartez préféra cette dernière supposition comme plus probable.

De cette controverse sortirent deux écoles : l'animisme et le vitalisme.

Les animistes soutiennent que l'âme raisonnable est le principe de la vie ; Tissot, Bouillier, Franck, Ravaisson, de Rémusat, Bayole, Récamier, etc., furent des animistes ; les vitalistes distinguent le principe vital de l'âme raisonnable : Barthez, Lordat, Maine de Biran et Jouffroy ont partagé ce dernier avis. Maine de Biran enlève à l'âme les opérations sensitives, négatives et locomotrices, et ne lui laisse que les seules opérations dont elle est la cause volontaire et libre ; Jouffroy rend à l'âme les opérations sensitives, mais laisse, à la faculté négative, toute son indépendance, prétendant que les opérations de l'âme se restreignent à celle dont elle est la cause libre et consciente.

L'animisme s'est souvent revêtu des livrées du panthéisme en se corrompant des idées de Schelling et d'Hégel qui, tous deux posaient l'hypothèse d'une âme universelle, principe vital unique. Le vitalisme, lui-même, perdit de sa pureté sous la plume de Günter qui admit deux principes dans l'homme : l'un spirituel en *esprit*, l'autre animal en *nature*. « La nature du corps humain, disait-il, est cette matière qui, d'abord tangible dans les minéraux, acquiert dans la bête la faculté de sentir et d'imaginer et s'unit, chez l'homme au principe spirituel. De l'union de l'esprit et de la nature résulte la conscience ou *le moi*. »

Les physiologistes français se sont, depuis, séparés de ces diverses écoles, et ont fondé une école intermédiaire qui a reçu le nom d'*organicisme* ou de *solidisme*.

La Faculté de Médecine de Paris appartient à cette école. Reconnaissant que, pas plus que les forces physiques, les forces chimiques ne peuvent expliquer les phénomènes de la vie ; persuadés, en même temps, que l'âme ne peut être la cause d'un phénomène, ces physiologistes ont admis que chacun des organes du corps possède des propriétés qui sont comme autant de principes de la vie. En d'autres termes, ils font dépendre les opérations vitales d'une force inhérente aux organes et rattachent cette force aux parties solides du corps. D'où la double appellation par laquelle on désigne cette école : l'organicisme ou le solidisme.

Nous exposerons en détail, dans un prochain

article, les théories de ces trois écoles : l'animisme, le vitalisme et l'organicisme.

Quant au système mécanique de Descartes, il conserve encore aujourd'hui, sous le nom d'iatromécanisme, de rares partisans. Mais nous ne saurions prendre ces derniers au sérieux tant qu'ils ne nous auront pas fourni la preuve que les forces mécaniques et les forces chimiques combinées peuvent produire une opération vitale.

(*à suivre*) GEORGES DE MASSUE

ÉPHÉMÉRIDES MAGNÉTICO-SPIRITUALISTES

Février.

1er — 1891 — Gaston d'Hailly analyse dans la *Revue des livres nouveaux*, l'ouvrage de L. Denis : *Après la mort*.

2 — 1847 — Scribe et Lockroy font jouer pour la première fois au Gymnase dramatique *Irène* ou *le Magnétisme*, comédie-vaudeville en deux actes.

3 — 1874 — W. Crookes écrit à un ami au sujet de la médiumnité de Miss Cook.

4 — 1835 — Mort de F.-E. Fodéré, médecin-magnétiste.

5 — 1617 — Mort de Prosper Alpini.

6 — 1886 — Sous ce titre : *Une Prophétie*, le *Figaro* publie un article au sujet de prédictions qui se réalisèrent de point en point.

7 — 1823 — Mort d'Anna Radcliffe.

8 — 1882 — *Le Temps* publie un article sur *le Magnétisme mis à la portée de tout le monde*.

9 — 1473 — Naissance de l'astronome Copernic.

10 — 1825 — E. Theaulon fait jouer pour la première fois au Vaudeville *La Somnambule mariée*, comédie-vaudeville en un acte.

11 — 1894 — Mort de Ch. Fauvety.

12 — 1788 Naissance du chevalier de Reichenbach.

13 — 1743 — Naissance de Caullet de Vaumorel, médecin-magnétiseur.

14 — 1789 — Mort du spiritualiste Z.-J. Piérart.

15 — 1777 — de Harsu publie dans le *Journal encyclopédique*, une lettre sur l'efficacité de l'aimant en médecine.

16 — 1891 *L'Éclair* publie un article sur le *Fluide des magnétiseurs*.

17 — 1894 Mort d'Eugène Nus.

18 — 1856 — *La Société de Mesmérisme* fondée en 1844 adopte de nouveaux statuts et règlements.

19 — 1882 — V. Meunier publie dans le *Rappel*, un article sur le Magnétisme au sujet des expériences de Barety.

20 — 1786 — Dumaniant fait jouer pour la première fois *le Médecin malgré tout le monde*, où le magnétisme est parodié.

21 — 1827 — Husson, rapporteur de la Commission de l'Académie de médecine, se rend avec Foissac et son sujet pour consulter un malade.

22 — 1732 — Le roy autorise la publication du *Traité sur la Magie, le sortilège, les possessions, obsessions et maléfices*, par M. D***.

23 — 1895 — Mariage de Papus.

24 — 1835 — Pour obtenir le titre de docteur en médecine, Berna soutient à la Faculté de Paris une thèse : *Expériences et considérations à l'appui, relatives au Magnétisme animal*.

25 — 1882 — *Paris* publie un article sur les expériences de Donato.

26 — 1842 — Naissance de Camille Flammarion.

27 — 1808 — Mort de Pététin, médecin magnétiseur.

28 — 1826 — L'Académie de Médecine nomme une Commission (MM. Leroux, Bourdois, Double, Magendie, Guersent Laënnec, Marc, Tillaye, Itard, Fouquier et Guéneau de Mussy) pour l'étude du Magnétisme. La Commission. par l'organe de Husson, rapporteur, qui avait remplacé Laënnec, fait un rapport favorable qui est lu aux séances de l'Académie les 21 et 28 février 1831.

29 — 1884 — V. Meunier publie dans le *Rappel* une causerie scientifique sur le Magnétisme et la suggestion.

LA SCIENCE OCCULTE ET LE PHÉNOMÈNE PSYCHIQUE

Qu'est-ce que la Science occulte ?

Qu'est-ce que l'Esotérisme ?

Qu'est-ce que le phénomène psychique ?

Quels rapports a-t-il avec l'occultisme ?

Questions bien fréquentes à notre époque, et auxquelles peu de réponses furent faites, parmi lesquelles aucune, peut-être, n'eût ces caractères de précision et de concision si justement chers à l'esprit occidental.

La seule définition exacte de la science occulte est encore celle des vieux maîtres qui la qualifièrent : *Science cachée, science cachante, science des choses cachées*.

Mais cette définition même, que veut-elle dire ? Une comparaison familière nous l'apprendra peut-être mieux qu'une savante démonstration.

Lorsque, le cerveau, s'éveillant à peine au raisonnement, nous demandions à nos grandes sœurs : « Comment viennent les enfants ? » elles nous répondaient, le croyant peut-être elles-mêmes, qu'ils naissent dans des roses ; et nous nous trouvions satisfaits de cette fable poétique à laquelle notre naïveté ne voyait aucune impossibilité. Plus tard, un cousin, sans doute très savant, établissait avec un air de docte supériorité ce subtil *distinguo :* « Oui, les filles naissent dans des roses ; « mais les garçons, on les trouve sous des choux ! » Ceci nous paraissait fort logique et, déjà, souscrivant à l'affirmation plus dogmatique de nos petits cousins, nous commencions à mépriser quelque peu la science arriérée de nos grandes sœurs, nos premiers maîtres. Mais, quand, au collège, un copain dont la perversité nous éblouissait pourtant, nous signifiait avec un imperturbable aplomb que

les enfants se faisaient par l'oreille, nous en venions à douter très fort de la valeur de tous ces primitifs enseignements dont s'était contentée notre enfance impubère. « Ni dans les roses, ni sous « les choux, ni par l'oreille ! » murmurions-nous, sceptiques, mais préoccupés et toujours impuissants à trouver le mot de l'énigme. Enfin, l'initiatrice adolescence nous révéla quelques-uns des moindres mystères de la Femme et, dans l'emportement des passions premières, nous oubliions de jouir du triomphe de notre incrédulité ; car nous avions raison : les enfants ne viennent ni dans les roses, ni sous les choux, ni par l'oreille, mais par la vulve. Or, voici que, la fougue initiale passée, et réfléchissant froidement à cet acte de l'enfantement qui, jadis, nous avait tant intrigués, nous reconnaissons avec surprise que nos grandes sœurs aussi avaient raison et que la vulve est, si non identique, du moins *analogue* à la rose mystérieuse dont elles nous avaient parlé; de fait, les enfants naissent bien dans des roses, mais non point celles qui croissent aux parterres ; nous croyons, dès lors, entrevoir la profondeur ou l'allégorie qui fait, de la rose empourprée, la fleur des amours. Nouvelle illusion ! Le symbole est vrai surtout en ce qui concerne les affections non charnelles et même non passionnelles ; la rose est l'expresion des grandes tendresses intellectuelles ; elle figure l'Amour abstrait sans objet manifesté ; elle chante les ineffables jouissances spirituelles et le crucifiement des corps qu'elle semblait seulement destinée à parer et à embaumer.... C'est là du moins ce que disent les poètes qui nous viennent, après nos sœurs nos camarades et nos maîtresses, enseigner les mystères de l'amour (1). Sans doute à un stade plus haut, nous aurons des motifs de nous dire de nouveau incrédules, puis encore croyants.

Mais, sans pousser plus loin l'étude du développement des idées d'un enfant, d'un adolescent et d'un jeune homme relativement à la procréation et à la parturition, nous pouvons trouver, en les précédentes lignes, la justification de la définition précitée de la science occulte et, en même temps, la raison d'être de l'Esotérisme.

La science occulte est une *Science cachée*, comme celle de faire des enfants ; on en cache la théorie autant que la pratique, la lettre comme l'esprit : c'est bien une science cachée en elle-même ; et ceux-là qui s'y sont montrés les plus habiles, dissimulent, avec raison, leur savoir ; on ne parle pas de cette science-là.

Ou, si l'on en parle, c'est sous le couvert de figures destinées à détourner la curiosité des enfants (ou des profanes) tout en n'altérant pas la vérité ; c'est ainsi qu'on dit : la rose, pour la vulve ; à ce point de vue, c'est la *science cachante* ; et il faut connaître bien parfaitement ce dont on parle et ceux à qui l'on parle pour exprimer correctement ce qu'on a à dire ; ainsi, aux enfants, on dit : Vous êtes nés dans une rose ; aux adolescents, qui ne croiraient plus à cette fable, on dit : Les enfants se font par l'oreille, ce qui leur indique à la fois l'absurdité des mythes en soi et la coopération nécessaire de l'être humain à la facture d'un enfant ; à eux, de trouver le reste.

Mais, la science occulte c'est aussi la *science des choses cachées*, et cela se comprend assez pour qu'il ne soit pas besoin de s'y arrêter plus longuement.

Seulement, une chose encore est a remarquer ; c'est que la science occulte ne livrera jamais son dernier secret, sans quoi, elle cesserait d'être, ce qui est impossible par définition, puisqu'il y aura toujours quelque chose de caché pour tout être incapable de savoir infini. Et cela nous amène à cette nouvelle définition également vraie que la science occulte est la science de l'Infini, car peut-on concevoir quelque chose de plus occulte que l'Infini, et quelque chose de plus infini que la somme des connaissances que nous ne possédons pas ? Or, infini étant exactement équivalent d'absolu, la science occulte est la science de l'Absolu ; c'est également la Science absolue, c'est-à-dire la plus positive qui soit, parce que la plus abstraite ; il ne s'agit point ici d'un jeu de mots, mais de l'expression d'une vérité dont la preuve est facile à faire, car l'une des bases de la Science occulte est la science mathématique qui calcule de l'infinitésimal à l'infini ; il est vrai, les méthodes de supputation ne sont pas les mêmes et ne s'appliquent pas aux mêmes objets ; mais il semble que les mathématiques occultes soient d'un degré supérieur à celles qu'on enseigne dans nos écoles modernes, puisqu'elles calculent des abstractions, non pas seulement comme la force et la matière, mais encore toutes potentialités imaginables.

Il me semble pas bien utile de faire ressortir ce qui différencie la Science occulte de nos sciences modernes, dites à tort : exactes, positives, expérimentales, etc., car la science occulte est tout cela et plus encore. Mais nous ajouterons un mot seulement pour souligner la nécessité de l'Esotérisme qui est, à proprement parler, l'esprit de la Science occulte.

N'a-t-on pas raison de cacher aux enfants comment naissent leurs petits frères? N'a-t-on pas raison de le cacher encore aux adolescents tout en les mettant déjà sur la voie des découvertes qu'ils doivent faire par eux-mêmes? Eh ! bien, à chaque époque les hommes, considérés en leur ensemble, peuvent être comparés à des adolescents par rapport aux découvertes qu'ils sont sur le point de faire, et à des enfants par rapport à celles qu'ils sont présentement incapables de s'assimiler sans danger.

(*à suivre*)

M. DECRESPE.

—o—

(1 Voir les œuvres de Péladan, *passim*.

FAITS ET COMMUNICATIONS

Les princes emploient le massage comme de simples mortels. Au sujet de l'accident arrivé au duc d'Orléans, on écrit de Turin a la date du 20 janvier :

» L'état du duc d'Orléans continue à être des plus satisfaisants. Le docteur Récamier, arrivé ce soir, a fait remettre à deux jours la réduction de la cheville du pied droit, le pied étant encore enflé; il a fait faire des massages. Le blessé n'a pas de fièvre. »

Exercice illégal de la médecine. — Philomène Verger, femme Fournier, âgée de 39 ans, domiciliée à Bel-Air, en Saint-Nazaire, n'est point doctoresse en médecine ; la Faculté n'a pas prononcé pour elle le *Dignus est intrare;* ce qui ne l'empêche pas de soigner les pauvres diables qui ont un membre brisé ou démis, et même de les guérir.

« C'est pourquoi elle est poursuivie pour exercice illégal de la médecine.

« Le tribunal, prenant en considération les nombreuses cures qu'elle a à son actif, se montre indulgent et ne la condamne qu'à 16 fr. d'amende avec sursis. »

Le Courrier de Saint-Nazaire qui publie cette note, ne nous dit pas à la requête de qui la poursuite était dirigée. Il est très probable que le syndicat des médecins de la localité n'y est pas étranger. Dans tous les cas, le fait de condamner quiconque guérit les maux que les médecins sont trop souvent hélas, incapables de soulager, donne une singulière idée des lois qui nous régissent.

La messe noire. — Il existe, parait-il, à Paris, un journal qui répond au titre peu banal de *Revue du diable au XIXe siècle.*

Le directeur de cette revue satanique — et peut-être aussi les lecteurs qu'elle peut avoir — veut voir le diable partout et même faire croire que la messe noire, de sinistre mémoire, est encore célébrée de nos jours avec ses rites écœurants et ses lugubres mystères.

Un fait scandaleux au point de vue religieux se passait l'année dernière en Suisse. Une vieille dévote, Mlle Lucie Claraz, qui s'approchait quotidiennement de la sainte table, eut un jour la désagréable surprise de voir le prêtre lui refuser la communion. Des propos étranges circulaient dans la paroisse. Mlle Claraz ne communiait que pour se procurer des hosties consacrées qu'elle remettait à un prêtre défroqué pour la célébration de la messe noire.

La revue en question s'empara de ce fait et accusa publiquement Mlle Claraz d'affiliation à une société diabolique. La dévote ne l'entendit pas ainsi, et poursuivit le directeur en police correctionnelle. Devant la neuvième chambre, il y eut débat sensationnel. L'avocat du prévenu Me Clunet, se basant sur les arguments que donne Jules Bois dans *le Satanisme et la Magie,* affirma que la messe noire était encore célébrée de nos jours, en maints endroits, que son client était de bonne foi, et que son récit devait être exact.

Malgré la rare intelligence de la défense, le tribunal vient de condamner le prévenu à 100 francs d'amende, 100 francs de dommages-intérêts et à l'insertion du jugement dans son journal.

Espérons que, pendant quelques temps du moins, le satanisme va nous laisser tranquille.

Lombroso, le célèbre criminaliste, qui a touché à presque toutes les sciences, sans en excepter le magnétisme et le spiritisme, publia dernièrement un ouvrage sur la graphologie, dont il avait, parait-il, emprunté beaucoup d'éléments à un ouvrage de M. Crépieux-Jamin. Celui-ci se croyant plagié, a cité le plagiaire devant le tribunal de Commerce de Rouen qui l'a condamné par défaut à 2.500 fr. de dommages-intérêts.

Le professeur Lombroso n'accepte pas cette condamnation et interjette appel devant la cour de Rouen. Nous ferons connaître la décision de la cour.

La lumière noire. — Les rayons solaires et même la lumière d'une simple lampe à pétrole, émettent des rayons chimiques qui permettent de prendre des images photographiques aussi nettes que celles que l'on obtient avec les rayons Rœntgen.

Le docteur Gustave Lebon vient de communiquer à l'Académie des sciences, le résultat des recherches qu'il poursuit à ce sujet, parait-il, depuis un certain temps. Presque tous les journaux ont décrit plus ou moins bien le procédé opératoire de l'auteur. Les lignes suivantes, extraites de l'*Illustration* du 1er, résument très bien ce procédé et le fait suivre de réflexions fort judicieuses.

« Dans un chassis ordinaire on introduit une glace sensible, et, au-dessus d'elle, un cliché photographique quelconque; puis, au-dessus du cliché et en contact intime avec lui, une épaisse plaque de fer, couvrant entièrement la face antérieure du chassis. Si l'on expose la glace ainsi masquée par la lame métallique, à la lumière d'une lampe à pétrole pendant trois heures, un développement très prolongé, poussé jusqu'à entier noircissement de la glace sensible, donne une image du cliché, extrêmement pâle, mais très nette par transparence.

« Il suffit de modifier très légèrement l'expérience précédente pour obtenir des images aussi vigoureuses que si aucun obstacle n'était interposé entre la lumière et la glace sensible. Pour cela, sans rien changer au dispositif précédent, on place derrière la glace sensible une lame de plomb d'épaisseur quelconque dont on rabat les bords de façon qu'ils recouvrent légèrement les côtés de la plaque de fer. De cette façon, la glace sensible et le cliché sont emprisonnés dans une sorte de chassis métallique ; et après trois heures de pose, soit à la lumière du pétrole, soit à la lumière solaire, le développement donne une image aussi vigoureuse que celle obtenue par les rayons ordinaires. Pour expliquer ce fait, M. G. Lebon admet provisoirement que le contact des deux métaux étrangers donne naissance à de très faibles courants thermo-électriques, dont l'action viendrait s'ajouter à celles des radiations lumineuses ayant traversé la lame de fer.

« L'auteur donne le nom de *lumière noire* à ces dernières radiations, de nature inconnue.

« Quoiqu'il en soit, il est certain maintenant que l'opacité des corps n'est qu'une qualité relative qui dépend seulement de l'organisation de notre œil, et qu'avec un organisme visuel beaucoup plus sensible, il n'existerait sans doute pour nous que des objets plus ou moins transparents.

« Ces nouvelles données de la science positive doivent nous rendre très réservés sur l'appréciation des phénomènes de double vue attribués à certains sujets hypnotisés, et même aux phénomènes, si troublants, d'hallucinations télépathiques.

« Tous ces phénomènes merveilleux, niés énergiquement par les esprits positifs, sont peut-être à la veille de recevoir leur explication scientifique. »

Nous sommes de cet avis ; et nous espérons démon-

trer très prochainement la nature de cette *lumière noire* qui, d'ailleurs, n'est telle que pour les yeux du plus grand nombre d'entre nous.

La vue directe des objets à travers les corps opaques peut avoir lieu, grâce à un instrument, le *cryptoscope* que vient d'imaginer un savant italien, M. le professeur Salvioni, de l'Université de Pérouse.

Pour cela, les rayons Rœntgen sont transformés, avant d'arriver à l'œil, en rayons ordinaires au moyen d'un appareil très simple, avec lequel on voit distinctement ces contours d'objets enveloppés de bois, de carton, d'aluminium, de chair, etc.

Le *cryptoscope* n'est qu'un tube de carton noir : ce tube est fermé à l'une de ses extrémités par un disque de ce même carton noir, enduit intérieurement d'une substance fluorescente sous l'action des rayons Rœntgen (platino-cyanure de baryum, sulfure de calcium, etc.). A l'autre extrémité du tube est disposée une lentille permettant de voir clairement le plan fluorescent.

On place, devant une source lumineuse, donnée par un tube de Crookes, l'objet à observer (main, boite de carton contenant des objets métalliques, boite de compas, lime emmanchée, rasoir dans un étui, allumettes dans une boite, etc.) et on le regarde de très près à travers le *cryptoscope*. Comme, sur le carton fluorescent se dessinent en noir les parties de l'objet qui ne sont pas perméables aux rayons Rœntgen, on voit ainsi clairement les os de la main, les compas dans leur boite, l'emmanchure de la lime dans le bois, la lame du rasoir, etc.

Cette découverte est de la plus haute importance, puisqu'elle permet des observations immédiates, sans avoir recours aux longs procédés de pose et de développement des plaques photographiques, et sans qu'il soit nécessaire d'opérer dans l'obscurité.

Un progrès important vient d'être fait aux applications et à la théorie des rayons Rœntgen, par M. Charles Henry. En utilisant le sulfure de zinc phosphorescent, il est parvenu à photographier derrière des pièces de monnaie, absorbantes pour ces rayons, des fils de fer dont l'ombre autrement reste invisible sur la plaque photographique. Cette nouvelle méthode permettra de généraliser en chirurgie, la méthode Rœntgen jusqu'ici limitée à des cas simples et de recueillir l'ombre d'organes situés, comme le poumon et le cœur, derrière d'autres corps plus ou moins opaques, comme le sternum. M. Charles Henry montre ensuite, que le sulfure de zinc phosphorescent émet, en même temps que ses rayons verts, une grande quantité de rayons Rœntgen actifs photographiquement, quel que soit l'éclairage qui ait excité la phosphorescence.

REVUE DE LA PRESSE

Presse magnético-spiritualiste

M. Albert Jounet, qui, tout récemment, a bruyamment rompu avec l'occultisme, vient de fonder *La Résurrection*, revue catholique d'avant-garde, qui voudrait réunir dans un accord parfait la Religion et la Science.

Nous ne pouvons donner une plus juste idée des tendances de la *Resurrection* qu'en citant les lignes suivantes d'un article de M. Jounet, qui constituent son programme :

« Je m'oppose aux croyants qui voudraient atrophier « la Science. Je m'oppose aux savants qui voudraient « atrophier la Religion. Je ne cherche pas l'harmonie « dans la destruction d'un de ses éléments, mais dans « la perfection et la plénitude de tous ses éléments.

« Je ne veux pas beaucoup de religion et peu de « Science.

« Je ne veux pas beaucoup de Science et peu de Re- « ligion.

« Je veux beaucoup de Religion et beaucoup de « Science, je veux toute la Science et toute la Religion.

« Je veux que l'Humanité ait soif des découvertes les « plus impossibles et des saintetés les plus impossibles.

« Je veux que les facultés rationnelles se déplacent « dans toute leur intensité et que les facultés mystiques « se déploient dans toute leur intensité.

« Je veux qu'au lieu de s'opposer front à front, de « se contrarier, de se neutraliser, la Science et la Reli- « gion s'avancent chacune droit devant elle aussi loin « qu'elles pourront aller.

« J'attends leur réconciliation de leur égalité dans l'au- « dace.

« Car je l'ai dit, en commençant, la vérité ne peut « être en contradiction avec elle-même.

« Et la Science en allant jusqu'au bout de la Science, « et la Religion en allant jusqu'au bout de la Religion, « se rencontreront dans la même vérité, en Dieu ».

Sous ce titre : *Un cas de changement de personnalité*, M. Lecomte publie dans le *Lotus bleu* du 27 janvier, un long article sur le phénomène que les spirites désignent sous le nom d'*incarnation*. Cet article, qui est plutôt le procès-verbal que l'auteur a tenu de ses séances, est rempli de données les plus inattendues sur le séjour des âmes des morts dans l'autre monde et sur la façon dont elles peuvent se communiquer aux vivants. Il est presque impossible de l'analyser ; tâchons toutefois d'en donner une idée.

Il s'agit d'un sujet femme, Mireille, qui, magnétisée, jusqu'à complet dégagement du corps astral, sent un beau jour ce corps astral s'élever dans les régions planétaires ultra-supérieures ; là, voguant en plein océan de lumière, elle aperçoit une infinité d'êtres bizarres sillonnant l'espace. — Puis, à son grand étonnement, elle reconnait parmi ces êtres un ami d'enfance, Vincent, mort depuis 10 ans. — Elle donne une série de détails sur l'existence de ces êtres ; raconte que les Martiens nous sont supérieurs quant au physique, mais de beaucoup inférieurs quant à l'intelligence. (Allons, tant mieux pour nous ; tant pis pour les Martiens.) — Mais voici que pour avoir voulu pénétrer trop avant dans les mystères de Mars, elle tombe en syncope ; L'opérateur cherche immédiatement à la réveiller, et réveille qui ? — Vincent, qui par la bouche de Mireille, mais d'une voix toute différente, gourmande assez brusquement, M. Lecomte : « Vous l'échappez belle : Pourquoi ne l'avez-vous pas retenue ? Vous savez bien qu'elle est curieuse. Si je n'avais pas été là, elle était perdue.

M. Lecomte. — Qui êtes vous ?

— Je suis Vincent ; j'assiste à toutes vos expériences qui m'intéressent à cause de Mireille.

— Qu'a-t-elle fait ? Où est-elle maintenant ?

— Elle a voulu pénétrer dans l'atmosphère de Mars en traversant la couche électrique, et je ne sais ce qui en fût résulté. Je me suis précipité à sa suite et je l'ai ramenée. J'ai déposé son esprit dans le véhicule qui me sert pour venir dans l'atmosphère de la terre et j'ai pris son corps astral pour entrer dans son corps charnel et communiquer avec vous.

Après le départ de Vincent, Mireille revient à elle et M. Lecomte la reveille.

Grâce à Vincent qui est revenu dans d'autres séances, M. Lecomte nous apprend que les mondes sont disposés par zônes concentriques, séparées par des zônes ou il n'y a point d'astres; que les habitants de certaines de ces zônes ont des corps nébuleux sans jambes ; qu'ils n'ont entre eux que des rapports intellectuels, chacun étant surtout absorbé par une vie intérieure faite d'espoirs et de souvenirs, où ils étudient leur destinée, grâce à l'expérience des vies passées, avec une douce sécurité pour l'avenir, etc., etc.

Suivent une quantité d'autres révélations toutes aussi curieuses, toutes aussi bizarres.

Ce Vincent, une fois entré dans le corps du sujet veut parfois regouter des plaisirs terrestres. — Il se paye de temps à autre le plaisir d'une cigarette (Mireille n'a jamais fumé de sa vie), se tâte les cheveux, cherche dans la poche de Mireille un mouchoir, et va même se regarder dans la glace, etc., etc. Il tient beaucoup à ce qu'on ne mette pas en doute sa réelle existence et répond par de très judicieuses observations et des arguments *ad hominen* aux doutes qu'émet l'opérateur sur sa personnalité.

M. Lecomte dont l'article n'est pas terminé nous promet d'autres révélations.

M. Jolivet-Castelot publie dans l'*Initiation* de janvier une étude sur la *Métallothérapie*. L'auteur constate « que la médecine devient de jour en jour plus rationnelle, grâce aux travaux du docteur Papus ; que la métallothérapie s'est imposée, grâce surtout à H. Durville (l'éloge est un peu trop grand) ; que les corps guérissent réellement par influence, comme l'enseignent les occultistes, par les vibrations électro-magnétiqnes qu'ils rayonnent à un degré différent chacun, et qui se communiquent. »

Sous ce titre : *Science spirite expérimentale et médecine*, le docteur E. Couillaut publie dans la *Revue spirite* de février, un intéressant article dans lequel il affirme avoir reconnu la réalité du fantôme astral.

« Les phénomènes psychologiques que j'obtenais chez mes sujets, par la magnétisation, me démontrèrent, d'une manière irrécusable, la dualité de l'être humain. L'existence du corps fluidique que je soupçonnais réelle depuis longtemps, devait servir, dans le phénomène lucide de *double vue*, de véhicule qui transportait l'être intelligent, l'âme ou l'esprit, à la distance voulue par le magnétiseur. »

Aprés avoir parlé de certains phénomènes plus ou moins connus, l'auteur continue : « Cette vérité, scientifiquement démontrée, ouvre un champ immense à l'observation nosogénique du siège des maladies ; une nosologie nouvelle, plus lucide que l'ancienne démontrera avec certitude que c'est le corps fluidique qui récèle l'impression morbide, et que la loi des semblables impose une médication analogue et de même nature que la cause morbifique ; par cela même, elle indiquera pour la combattre, l'emploi des dilutions homœopathiques. »

Depuis deux mois, la *Curiosité* publie, sous forme de roman, la relation d'un *Voyage en astral ou vingt nuits consécutives de dégagement conscient*, dans laquelle on trouve des descriptions fort intéressantes.

Dans le numéro du 22 janvier, M. Decrespe publie sous ce titre : *La Dynamothérapie*, un article, dans lequel il examine l'action du magnétisme, du massage, de l'aimant, de l'électricité, de la chaleur, de la lumière, au point de vue thérapeutique. L'article est un peu trop court pour répondre complétement à son titre ; il y a néanmoins des remarques fort judicieuses.

L'Humanité intégrale qui succède à la *Revue immortaliste* s'applique surtout au côté social de l'immortalisme positif. L'*Humanité intégrale*, c'est la vaste République des vivants et de ceux que l'on croit morts, réunis harmoniquement dans un avenir prochain par la pratique de toutes les communications, grace à l'effondrement de toutes les barrières. C'est ce qui est longuement développé dans l'article de tête du numéro de janvier par Camille Chaigneau.

Un des organes les plus importants de la presse magnético-spiritualiste parait à Londres tous les mois : C'est *Borderland*. Imprimé sur deux colonnes, en caractères de 6 et de 7, il contient, dans 124 pages, la matière d'un gros in-8°. Le numéro de janvier contient 23 chapitres, subdivisés en un nombre considérable d'articles et de notes sur tout ce qui touche à ces questions, depuis la photographie psychique, le dégagement du corps astral et la clairvoyance, jusqu'à l'astrologie, en passant par le magnétisme et l'hypnotisme. On remarque de superbes photographies montrant le dégagement du corps astral, et plusieurs portraits au nombre desquels nous citerons ceux de W. Crookes Aksakoff, Anna Kingsfort.

Les *Annales des Sciences psychiques*, rédigées avec beaucoup de précision, sont toujours intéressantes.

Le numéro de janvier-février contient des documents originaux de MM. Sabatier, de Rochas, comte de Gramont, Dariex, etc., du plus haut intérêt, et quelques articles d'informations. Le récit qui nous intéresse le plus est publié sous ce titre : *Un cas de sommeil provoqué à distance*, par le professeur Boirac. C'est une observation personnelle. Il avait déjà magnétisé une fois un jeune homme, qui s'était endormi sous son action. Un jour, il le vit au café, à une certaine distance de lui, et l'idée lui vint de tâcher de l'endormir. Il dirigea ses regards vers lui avec toute l'énergie dont sa volonté était capable ; et, au bout de quelques instants, le sujet était en somnambulisme.

Presse scientifique et politique

On a beaucoup parlé de W. Crookes depuis 15 à 20 ans, mais en ce moment, ses découvertes sont présentées comme un regain d'actualité. C'est lui qui a découvert le thallium, qui a inventé le radiomètre, et, sans parler d'un nombre considérable de perfectionnements ou d'inventions, qui a découvert un quatrième état de la matière, l'état radiant, entrevu par Faraday, et fait admettre la notion de la force psychique en étudiant les phénomènes dits spirites.

Cette dernière affirmation l'a souvent fait considérer comme un fou par les savants mêmes qui admirent son génie. A ce sujet, sous le titre *Hommes et Choses* Jules Lermina publie dans le *Radical* du 12, un très intéressant article dont nous extrayons ce qui suit :

« Voici pourquoi. De 1870 à 1875, Crookes s'est livré, — simultanément à ses études de chimie — à des expériences qu'il a résumées dans un volume intitulé : *Expériences sur la force psychique* et qui établissent les faits suivants :

« 1° Des corps pesants peuvent être mus, par un simple contact, sans dépense de force mécanique.

« 2° Il se produit des phénomènes de percussions et autres sons, craquements, gazouillements, inexplicables par les causes ordinaires.

« 3° Il y a altération du poids des corps, mouvements d'objets pesants sans contact, même enlèvement de corps humains, sans emploi des moyens physiques connus.

« 4° Des apparitions lumineuses ont lieu, visibles à la lumière ordinaire.

« 5° Ecriture directe sans le secours d'une main humaine.

« 6° Apparitions de formes et figures de fantômes...

« Certes, en voilà plus qu'il ne faut pour témoigner du degré d'aliénation mentale auquel est parvenu depuis vingt-cinq ans ce membre de toutes les académies, ce lauréat de tous les instituts, cet inventeur génial dont les découvertes ont fait couler des millions dans l'escarcelle des industriels.

Le pis, c'est que, très savant à telle heure du jour, il devient, paraît-il, complètement stupide à telle autre heure. En peut-on douter quand on l'entend maintenir ses affirmations, sous cette forme originale : « Je ne dis pas que tout cela soit possible, je dis que cela est. »

« Et, très posément, il explique que toutes les expériences ont été faites devant témoins, contrôlées par les procédés scientifiques les plus minutieux, avec complicité de balances, de plaques photographiques, etc. Les témoins, non moins académiciens que lui, confirment ses dires, signent ses procès-verbaux...

« Mais Crookes a vu, touché, palpé un véritable fantôme. Bien plus, il l'a photographié.

« Ces expériences étaient faites à l'aide d'une jeune fille, Mlle Florence Cook, qui tombait en léthargie, tandis que de son corps se dégageait un autre être, une autre jeune fille, qu'on nommait Katie King,

« Il n'est pas rare, écrit Crookes, que les sept ou huit personnes qui étaient dans le laboratoire pussent voir en même temps Mlle Cook et Katie sous le plein éclat de la lumière électrique... J'ai une épreuve de Katie et de son médium photographiés ensemble. J'ai la certitude la plus absolue que Mlle Cook et Katie sont deux individualités distinctes. Un soir, je contai les pulsations de Katie (les pulsations d'un fantôme!), son pouls battait régulièrement 75, tandis que celui de Mlle Cook battait 90. Les pulsations de son cœur étaient plus régulières que celles de Mlle Cook et les poumons se montraient plus sains que ceux de son médium, qui se traitait pour un gros rhume.

« Ce fut le 21 mai 1874, à sept heures vingt-huit minutes du soir, que Katie King apparut pour la dernière fois : elle était vêtue de blanc, les manches courtes et le cou nu. Elle avait de longs cheveux chatain clair, de couleur dorée, tombant en boucles des deux côtés et le long du dos jusqu'à la taille. Elle coupa une mèche de ses cheveux et la distribua aux assistants.., elle réveilla son médium, l'embrassa et disparut...

« Naturellement, M. Crookes fut fortement attaqué au sujet de ces révélations ; et depuis lors il ne donna plus aucune publicité à ses expériences. Seulement, interrogé tout récemment sur le passé, il répondit courageusement qu'il n'avait pas un mot à changer à ce qu'il avait précédemment écrit... pas un des témoins qui ont assisté à ces scènes n'a démenti ses premiers dires...

« Mais patience. Voici que, dans notre Paris si raisonnable, des expériences analogues se poursuivent. Je recommande aux curieux les travaux de M. de Rochas sur l'extériorisation de la sensibilité, et tout récemment sur le dédoublement de la personnalité...

« Si Crookes n'était pas fou ! »

— Les médecins de l'Algérie ne cèdent rien à ceux de Paris au point de vue industriel. *La Dépêche Tunisienne* du 5 février, nous apprend que les médecins de Constantine se sont syndiqués et ont adopté un tarif qui est un véritable chef-d'œuvre. Ce tarif a tout prévu. D'abord, le médecin vient à domicile et touche de 3 à 20 francs (voitures en plus) ; et s'il y a un pansement à faire, une opération si légère qu'elle soit, c'est de 2 fr. à 400 francs que le prix de la visite est augmenté.

La luxation de la mâchoire coûte 25 francs ; celle de l'épaule et du coude 100 francs ; celle du pied et de la cuisse, 150 fr. Pour l'amputation d'un doigt, c'est 25 francs, 300 fr. pour une jambe, 400 fr, pour une cuisse. Un ongle incarné ne s'opère pas à moins de 150 francs. L'accouchement coûte 50 quand le médecin n'a rien à faire; quand il touche la malade, c'est 100 francs ; s'il prend les fers, c'est 200 fr.

Le plus remarquable, c'est le N. B. de la fin du tarif. « Les prix seront majorés selon les complications, la « gravité du cas et la situation de fortune des personnes. »

« Quel dommage que Molière, notre grand comique soit mort, ajoute notre confrère : il aurait trouvé là large matière à dépenser sa verve. »

Les médecins de Constantine pourraient pourtant se signaler plus noblement à l'attention des malades ; mais comme beaucoup de leurs confrères d'ailleurs, ils aiment mieux transformer la profession médicale en un vil et dégoûtant métier que l'homme de cœur n'osera bientôt plus pratiquer.

La *Revue médicale* du 16 publie le compte-rendu d'un cas d'incontinence d'urine nocturne guéri par le massage.

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

ÉCOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME ET DE MASSAGE

(Enseignement supérieur libre reconnu par décision du 26 Mars 1895)

Paris, le 25 février 1896.

M

Le Magnétisme est une force inhérente à la nature de tous les individus. Il possède des propriétés curatives qui en font le plus puissant des moyens de guérison que l'homme ait à sa disposition. Avec certaines connaissances faciles à acquérir, toute personne dont la santé est équilibrée peut guérir ou soulager son semblable; dans le plus grand nombre des cas, LE MARI PEUT ÊTRE LE MÉDECIN DE SA FEMME; CELLE-CI, LE MÉDECIN DE SON MARI ET DE SES ENFANTS.

Le Massage n'est qu'une forme rudimentaire du Magnétisme; mais habilement pratiqué, il rend néanmoins des services très appréciés des malades et des médecins. Combiné avec le Magnétisme (massage magnétique), il donne encore de bien meilleurs résultats, surtout dans les cas nerveux.

Les Masseurs et les Magnétiseurs sont devenus les auxiliaires indispensables des médecins; et ceux-ci ont besoin que ceux-là possèdent des connaissances techniques et des qualités physiques et morales qui, hélas, leur font trop souvent défaut.

Afin de vulgariser les connaissances indispensables au père et à la mère de famille, pour être réciproquement leur propre médecin; et surtout pour former des Praticiens instruits, la *Société magnétique de France* a organisé une *Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, dont la direction m'a été confiée. C'est une très lourde charge, dont je tâcherai de me rendre digne.

Ouverte en octobre 1893, l'*Ecole* a déjà donné de fort bons résultats. Quarante élèves se sont fait inscrire dès les premiers jours; et le plus grand nombre ont suivi régulièrement les Cours. Le premier examen a eu lieu en Octobre 1894. Quatre *Diplômes* de *Magnétiseur-Masseur praticien*, un *Premier* et un *Second Prix d'Instruction théorique et pratique* ont été décernés aux meilleurs élèves et 29 *Certificats d'inscription* remis aux plus assidus. Une autre session d'examen eut lieu en janvier dernier, et un diplôme fut décerné.

L'*École* est classée parmi les grandes Ecoles supérieures libres; et l'on peut espérer que ses Diplômes auront bientôt la valeur légale qu'ils méritent.

Une *Ecole secondaire* vient d'être fondée à Lyon.

La publication des Cours de l'*École* est commencée. Quatre volumes sont parus; et j'espère que cette série d'ouvrages, qui ne comprend pas moins de 15 volumes reliés, illustrés de 7 à 800 portraits, figures, vignettes, etc., sans compter les brochures sur divers sujets, sera achevée dans deux ans.

Quoique les professeurs donnent gratuitement leur concours, les frais de l'*École* — matériel, installation, entretien — sont considérables. La publication des Cours, à elle seule, doit coûter plus de 30,000 francs.

Les Cours sont gratuits, et les élèves ne payent que deux droits d'inscription insignifiants. La Direction de l'*École*, qui ne reçoit aucune subvention, est obligée d'avoir recours à la générosité publique pour mener son œuvre à bonne fin.

En conséquence, elle ouvre une souscription, et prie instamment tous ceux qui s'intéressent au Massage et au Magnétisme de vouloir bien lui envoyer leur offrande.

La Direction accepte les dons en nature — livres pour la *Bibliothèque*, instruments pour le *Laboratoire*, objets divers pour le *Musée*, — et les Dons en espèces. Il est accusé réception des uns et des autres par la voie du *Journal du Magnétisme*.

Espérant que vous voudrez bien prendre part à cette œuvre de haute vulgarisation scientifique et humanitaire, je vous prie de vouloir bien agréer, M.

Avec mes remerciments anticipés, l'expression de toute ma reconnaissance.

H. Durville

Secrétaire général de la Société magnétique de France, Directeur de l'École.

OUVRAGES DE PROPAGANDE

à 15 centimes.

ALMANACH SPIRITE pour 1890-91-92 (3 broch.).

H. DURVILLE. — *Bibliographie du Magnétisme et des sciences occultes.* Deux brochures.

— *L'Enseignement du Magnétisme;* avec préface de PAPUS.

— *Application de l'aimant au traitement des maladies* avec 13 figures.

L. GUÉNEAU. — *La Terre.* Evolution de la vie à sa surface, son passé, son présent, son avenir, par VAUCHEZ (compte-rendu).

PAPUS. — *L'Occultisme.*

— *Le Spiritisme.*

E. VAUCHEZ. — *L'Education morale,* avec fig.

RIPAULT. — *L'Univers macranthrope.*

A 20 centimes

Le libre exercice de la médecine réclamé par les médecins. — I. Documents recueillis par H. DURVILLE.

La liberté de la médecine. — I. Pratique médicale chez les anciens, par ROUXEL.

Travaux du Congrès de 1893

I. *Compte-rendu des Travaux du Congrès.* Discours. — Discussions. — Réponses aux questions du programme. — Vœux et Résolutions, etc.

II. — *Rapport au Congrès* sur les travaux de la *Ligue* et l'organisation du *Congrès*, appréciations de la Presse, arguments en faveur du libre exercice de la médecine, par H. DURVILLE, *délégué* du Comité.

III. — *Thèse sur le libre exercice de la médecine,* soutenue en faveur de l'humanité souffrante, par le docteur G. DE MESSIMY.

IV. — *La liberté de tuer, la liberté de guérir.* II. *Le Magnétisme et l'Alcoolisme,* par FABIUS DE CHAMPVILLE.

V. — *La liberté de la médecine.* II. Pratique médicale chez les modernes, par ROUXEL.

VII. — *Le libre exercice de la médecine réclamé par les médecins.* II. Documents divers, correspondance).

VIII. — I. *L'art médical,* par DANIAUD. — II. *Note sur l'enseignement et la pratique de la médecine en Chine.* par un LETTRÉ CHINOIS. — III. *Extrait de la Correspondance.* — IV. *Articles de journaux.*

IX. — *Sur un cas d'internement arbitraire,* par Mme DERONZIER.

ALMANACH SPIRITE ET MAGNÉTIQUE illustré pour 1893.

DEBOISSOUZE. — *Guérison certaine du choléra en quelques heures, des fièvres graves, congestions, apoplexie et rage,* 6e édit.

H. DURVILLE. — *Procédés magnétiques de l'auteur,* avec 2 fig.

— *Le Magnétisme humain considéré comme agent physique.*

— *Lois physiques du magnétisme.* — *Polarité humaine.*

G. FABIUS DE CHAMPVILLE. — *La transmission de pensée.*

— *La Science psychique,* d'ap. l'œuvre de M. SIMONIN, av. 1 fig.

ROUXEL. — *Théorie et pratique du spiritisme.* — Consolation à Sophie. L'âme humaine. Démonstration rationnelle et expérimentale de son existence, de son immortalité et de la réalité des communications entre les vivants et les morts.

A 30 centimes

CHESNAIS. — *Le Trésor du Foyer.* (Nouvelle édit.)

H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine. *Règlement statutaire* de l'Ecole pratique de Magnétisme et de massage. — *Statuts* du Syndicat des masseurs et magnétiseurs de Paris.

— *Le Magnétisme des animaux.* Zoothérapie. Polarité.

— *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux,* avec figures.

LUCIE GRANGE. — *Manuel du Spiritisme.*

LEBEL. — *Essai d'Initiation à la vie spirituelle.*

PELIN. *La médecine qui tue! Le Magnétisme qui guérit.* Le rêve et les faits magnétiques expliqués. *Homo Duplex.*

P.-C. REVEL. — *Esquisse d'un système de la nature* fondé sur la loi du hasard, suivi d'un essai sur la vie future considérée au point de vue biologique et philosophique. Nouvelle édition.

ROUXEL. — *L'art d'abréger la vie.*

Manuel-Guide du collectionneur de timbres-poste.

La Graphologie pour tous. — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les qualités ou les défauts des autres par l'examen de leur écriture. etc., avec fig.

EM. VAUCHEZ. — *Messieurs de Loyola.* — La Banqueroute de la Science et la Faillite de l'Instruction obligatoire, gratuite et laïque.

Nota. — Les ouvrages de propagande sont vendus en gros avec les réductions suivantes:

Par 500 exemplaires, assortis ou non.			50 0/0 de remise.
100	—	—	40 0/0
50	—	—	33 0/0
25	—	—	25 0/0

TRAITEMENT DES MALADIES

à la portée de tous les malades, par les aimants vitalisés du professeur H. DURVILLE

Les aimants vitalisés guérissent ou soulagent toutes les maladies. L'immense avantage qu'ils possèdent sur tous les autres modes de traitement, c'est que l'on peut, selon la nature de la maladie, augmenter ou diminuer l'activité organique et rétablir ainsi l'équilibre des forces qui constitue la santé. Les douleurs vives cessent au bout de quelques instants. les accès deviennent moins fréquents et la guérison se fait sans modifier son régime et ses habitudes.

Leur emploi se généralise dans le traitement des diverses maladies et plus particulièrement dans les cas nerveux, où les médicaments font souvent du mal, même en guérissant. Ces aimants comprennent plusieurs catégories :

Lames magnétiques

Au nombre de 4, elles s'emploient dans les cas suivants :

Le n° 1 : Contre la crampe des écrivains et des pianistes, les affections des bras, du bas des jambes, des pieds et l'organe génital chez l'homme.

Le n° 2 : Contre les affections des jambes, de la gorge et du larynx.

Le n° 3 : Contre les bourdonnements, la surdité, la migraine, les maux de dents, les névralgies, l'insomnie, les maux de tête et toutes les affections du cerveau, y compris les affections mentales. — Contre la sciatique.

Le n° 4 : Contre les affections des reins, des poumons, du foie, du cœur, de la rate, de l'estomac, de l'intestin, de la vessie, de la matrice et des ovaires. — Contre les maladies de la moelle épinière.

Ces lames, qui ne diffèrent que par la courbure et la longueur, ne répondent pas à tous les besoins; on fait des lames dites *spéciales* ne portant pas de numéro, qui servent dans certains cas. — *Prix de chaque lame*........... 5 fr.

Plastrons magnétiques

Dans beaucoup de maladies anciennes et rebelles, une seule lame n'est pas toujours suffisante pour vaincre le mal. Pour obtenir une plus grande somme d'action, plusieurs lames sont réunies pour former des *plastrons.*

Les plastrons valent 10, 15 ou 20 fr., selon qu'ils ont 2, 3 ou 4 lames.

Barreau magnétique

Avec accessoires pour magnétiser les *boissons* et aliments.

Prix de chaque appareil...................................... 10 fr.

Bracelet magnétique

Bijou très élégant. — S'emploie contre tous malaises : maux de tête ou d'estomac, palpitations et battements de cœur, névralgie et migraine légères, douleurs dans les bras, crampe des écrivains et des pianistes, etc., etc. On le fait de quatre grandeurs : sans numéro pour les enfants; avec les numéros 1, 2, 3, pour les grandes personnes. Pour celles-ci, indiquer la grosseur du poignet par l'un des mots *petit, moyen, gros.*

Prix du bracelet, quelle que soit la grandeur................ 10 fr.

Porte-Plume magnétique

contre la crampe des écrivains. *Prix du porte-plume*................ 5 fr.

Sensitivomètre

S'emploie surtout pour se rendre compte si les personnes sont susceptibles d'être endormies par le magnétisme ou par l'hypnotisme et pour mesurer leur degré de sensitivité. — *Prix de chaque sensitivomètre*........ 10 fr.

Les aimants du professeur H. Durville sont soumis à l'aimantation ordinaire et à une opération spéciale : la *vitalisation,* qui augmente considérablement leur puissance curative. Quoiqu'ils perdent peu de leur aimantation, la *force vitale* disparaît plus ou moins au bout de 1 à 4 mois, selon l'usage qu'on en fait. Il faut alors les renvoyer à l'*Institut* pour être revitalisés.

Prix de la vitalisation, pour chaque pièce simple........... 2 fr.

Prix de la vitalisation, nickelage ou garniture.. id.......... 3 fr.

Les malades peuvent choisir eux-mêmes les appareils qui leur sont nécessaires; toutefois, dans les maladies compliquées, il est préférable d'exposer au directeur de l'*Institut,* la nature, la cause, les symptômes de la maladie, l'époque depuis laquelle on souffre, etc. En précisant le mode d'emploi, on indique les appareils que l'on doit employer avec le plus de chance de succès.

Toute demande doit être accompagnée d'un mandat à l'ordre de M. H. Durville, 23, rue St-Merri, Paris. Pour les pays où les envois d'argent sont coûteux, on accepte le payement en timbres-poste, moyennant une augmentation de 15 0/0.

On demande dans chaque ville de France et de l'étranger, un représentant sérieux pour le placement des aimants vitalisés du professeur H. Durville. *Ces aimants guérissent ou soulagent toutes les maladies.* Fortes remises. — Tout en rendant de grands services aux malades, on peut faire de beaux bénéfices. S'adresser à l'*Institut Magnétique,* 23, rue Saint-Merri.

Les Annonces sont reçues au bureau du journal au prix de **deux francs** la ligne, mesurée au lignomètre de 6 points. La place qui leur est réservée étant limitée, l'insertion n'est pas garantie dans tous les numéros.

Le Gérant : A.-M. BEAUDELOT

Paris. — Impr. A. Malverge, 171, rue St-Denis.